But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
2 FEV 1953

MEGÈVE RÉVÈLE UN BEL ESPOIR DU SKI FRANÇAIS:

F. BONLIEU, 15 ANS 1/2

VIGNAL : NOUVELLE BLESSURE A L'ÉPAULE

Le public du Parc des Princes attendait avec impatience la rentrée de René Vignal. Hélas ! le goal français numéro 1, après un début étincelant qui souleva l'enthousiasme des 35.000 spectateurs, se blessa de nouveau à l'épaule.

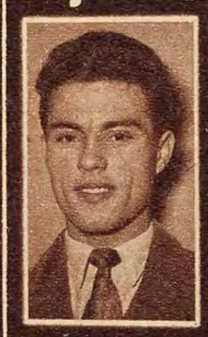
35 francs
20 pages - N° 390
Lundi
2 Février 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE MIROIR DES ESPOIRS

Raymond GUERRINI

(Cyclisme)



D'origine italienne, Raymond Guerrini vit le jour le 29 mars à Lyon. Cependant, dès le début de la guerre, sa famille émigra à Toulon. Sur les conseils de son ami Laurent Finimondi, excellent coureur régional, Guerrini débuta dans le sport cycliste en 1949 sous les couleurs du Vélo Club Carcois. En 1950, à la Pédale du Las, il remportait 22 courses sur route, se classant 19 fois deuxième. Au cours de l'hiver, il « montait » à Paris pour la première fois. Sous le maillot du V.C.C.A., il se classa troisième de la Grande Finale de la Médaille. En 1951, il remporta 18 courses sur route, dont le championnat du Var.

Champion de Provence de vitesse en 1952 et champion en poursuite des sociétés, Guerrini ne prit pas le départ du championnat de France, ce qui lui valut six mois de suspension.

A Paris, depuis le début de l'année, il s'est imposé en américaine. Sous les couleurs du Voltaire Sportif, il est en passe de devenir le meilleur pistard français amateurs-indépendants. Il disputera quelques épreuves sur route et passera « pro » en octobre.

Joseph GUIRAUD

(Jeu à XIII)

Le joueur à la fois le plus régulier et le plus brillant de Lézignan, est le plus sérieux espoir du club : Joseph Guiraud qui opère comme demi de mêlée. Ce longiligne de 61 kilos pour 1 m. 69 de taille est né le 14 janvier 1929 à Esperazza, patrie de Paul Barrière, président des XIII. Il a été entièrement formé à Lézignan par Gaston Amila qui le surveilla dès son entrée aux cadets, puis en juniors, et le fit enfin entrer en équipe première.

Guiraud n'aurait jamais connu d'autre rugby que le XIII s'il n'avait pratiqué quelques mois (fait peu connu) à Castres en 1949, mais il revint vite à son sport d'origine.

Comme Bergougnan à qui il ressemble sur bien des points, Joseph Guiraud dispose d'une passe très longue, à la trajectoire très tendue et très précise. C'est un buteur de qualité, ausis efficace du droit que du gauche. Malgré son apparente fragilité, il ne redoute pas les chocs les plus rudes et possède la réputation (justifiées) d'un des plus redoutables plaqueurs de la Ligue.

André KERVAREC

(Basket-ball)

Une future étoile est apparue au firmament du basket. Sélectionné dans l'équipe de Paris juniors qui rencontrera celle du Lyonnais, André Kervarec est un élément auquel Robert Busnel s'intéressera un jour. Né le 1er novembre 1934, à Paris, le sociétaire du Lutèce Olympique (club de typographes et d'imprimeurs) a effectué ses débuts de basketteur en 1950.

Bien découplé (78 kg. pour 1 m. 87 de taille), ce Breton transplanté aimait beaucoup le football et le handball qu'il pratiqua au cours complémentaire Lucien-Herr, avant que Paul Lauquet ne le convertit à la balle au panier. Centre ou ailier, suivant les circonstances, André Kervarec, selon ses propres déclarations, a tout encore à apprendre. Son conseiller, qui n'a pas les mêmes raisons d'être modeste, lui reconnait beaucoup d'adresse et des qualités défensives. Doué de moyens athlétiques certains, Kervarec manque encore de technique individuelle, défaut qu'il s'emploie à corriger. Un club aux moyens supérieurs devrait faciliter ses progrès.

Françoise MAILLARD

(Escrime)

Françoise - Béatrice Maillard est née à Paris en 1929, mais c'est à Orléans qu'en 1946, grâce à des amis à qui elle rendait visite, elle prit contact avec l'escrime dont elle ignorait tout.

Elle était pourtant très sportive puisqu'elle avait déjà pratiqué la natation, le ski, le patinage et le hockey sur gazon. Ses progrès furent stupéfiants de rapidité. Cette jeune fille toute menue, avec ses 48 kilos pour 1 m. 62 de taille, possède une endurance qui, alliée à sa vivacité d'esprit, lui permit de s'imposer très vite.

Championne de la Salle Gardèle, déjà sélectionnée et internationale, elle est le grand espoir des armes françaises.

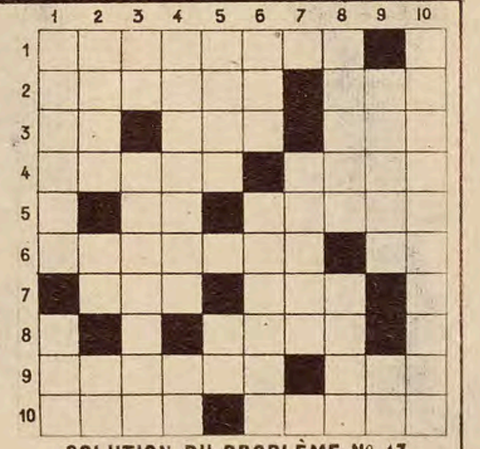
Secrétaire dans une maison de production cinématographique, Françoise Maillard, toute timide et effacée qu'elle soit, a tellement le désir de « faire mieux la prochaine fois », qu'elle ne devrait pas être loin du titre de championne de France de cette année. Elle possède ce don qui fait les champions : la classe. Avec cet atout, rien n'est impossible.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 18

HORIZONTALEMENT. — 1. C'est bien d'eux que l'on peut dire : « Tel père, tel fil ». — 2. Le plus grand virtuose du macaron. Brillant grimpeur. — 3. Initiales du champion qui gagna le Tour de France en 1937. Trois lettres de Chiron. Désigne. — 4. Brille actuellement dans les combats de coqs. Ne lisent sûrement pas « Le Miroir des Sports ». — 5. Précède Brown. Utilise des rames. — 6. Ce onze a eu les honneurs de la dernière page dans le dernier « Miroir ». A bon dos. — 7. Sonia Henie fut celle de la glace. A moitié garnie. — 8. Le « chat-tigre » du ring. — 9. Toujours avant Vaast. Donne un coup de pied. — 10. Son équipe arrêtera-t-elle bientôt le vol des Aiglons ? Permettront peut-être à Robert Closset de briller.

VERTICALEMENT. — 1. Un des « lionceaux » qui a les meilleures griffes. Une façon de jouer qui n'est pas toujours recommandable. — 2. Capitale d'un pays célèbre par ses skieurs. Toujours vert. S'en va de la caisse. — Dans Nice. On peut la perdre en courant le marathon. 4. Accompagne le ballon. Pronom. — 5. Toujours verte. En hausse. — 6. On y consacra les meilleurs footballeurs du monde. On peut espérer en gagner une dans le record de l'heure, mais sûrement pas dans celui du 1.500 mètres. — 7. Porte les couleurs de Strasbourg, après avoir arboré celles de Nancy, du Stade Français et de Roubaix. — 8. N'aurait pas été classé au Grand Prix d'Argentine. Auxiliaire. — 9. Réussi sur un tapis vert. En queue. — 10. Triompha dans une Principauté.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 17

HORIZONTALEMENT. — 1. Prouff. Arc. — 2. Rondeaux. — 3. Iiu. Télé. — 4. Galles. As. — 5. Enivré. Lg. — 6. Rire. — 7. Telotte. Ap. — 8. Géminiani. — 9. Va. Nage. — 10. Rc. Ange. Er.

VERTICALEMENT. — 1. Prigent. Vr. — 2. Rouan. Egac. — 3. On. Lille. — 4. Ud. Lv. Om. — 5. Fédération. — 6. Fa. Se. Tr. — 7. Ut. Reine. — 8. Axe. Li. Aa. — 9. Lagrange. — 10. Clés. Epier.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne sourions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Les lecteurs de "But et Club-Miroir des Sports" ont voté :

LOUIS BOBET

"Champion Français 52" devant Jean Boiteux

LOUISON BOBET est dans le cœur des foules et dans celui de nos lecteurs. Les suffrages qui l'avaient désigné « Champion Français 1951 » l'ont encore élevé, pour 1952, au rang du meilleur sportif national, celui qui, selon les termes que nous avons employés, a le mieux mérité du sport français par ses performances internationales. Louison n'a donc pas perdu une parcelle de sa popularité et c'est une justice qui lui est rendue en raison de ses qualités. Mais, s'il avait été élu, l'an passé, à une majorité écrasante (42.682 voix contre 2.465 à son suivant, Puig - Aubert), c'est par une marge beaucoup plus infime qu'il l'est, cette année. Il y a eu les Jeux Olympiques, en effet, et la magnifique victoire remportée par Jean Boiteux en finale du 400 mètres nage libre. Nos lecteurs, très avertis des choses du sport, ne sont pas demeurés insensibles devant le succès de notre jeune champion, le premier dans les annales de la natation française, et c'est au sprint, si nous pouvons nous exprimer ainsi, que Bobet a arraché la décision populaire.

14.075 voix se sont portées sur le cycliste; 11.212 sur le nageur. On peut remarquer que le duel a été très serré jusqu'à la clôture de notre grand référendum. De même, les places d'honneur ont été plus disputées que l'année précédente et l'écart des suffrages exprimés est beaucoup moins important. Alain Mimoun, pour sa part, prend la troisième place avec 6.981 voix devant Charles Humez, 4.752 voix, et Gilbert Bozon, nouveau recordman du monde du 100 mètres dos, qui s'est vu accorder la confiance de 4.660 sportifs.

Après le classement, il a été procédé au tirage au sort des dix correspondants qui seront invités au banquet offert par « But et Club-Le Miroir des Sports » lors de la remise des médailles aux champions primés. Les dix heureux bénéficiaires que le sort a choisis trouveront leurs noms ci-dessous.

Nous leur rappelons — pour ceux qui habitent la province, surtout — que nous prenons à notre charge leurs frais de déplacement et de séjour et qu'ils seront avisés ultérieurement de la date du banquet.

Le vote de nos lecteurs

Louis Bobet	14.075	voix
Jean Boiteux	11.212	»
Alain Mimoun	6.981	»
Charles Humez	4.752	»
Gilbert Bozon	4.660	»
Christian d'Oriola	1.623	»
Jean Robic	1.415	»
Antoine Bonifaci	1.402	»
Roger Marche	1.025	»
Ray Famechon	1.012	»
VOTANTS	48.157	

CES DIX SPORTIFS ASSISTERONT A LA REMISE DES MÉDAILLES

LE tirage au sort effectué dans nos bureaux a désigné parmi les électeurs de Louison Bobet « Champion Français 1952 », les dix sportifs suivants qui, conformément au règlement de notre référendum assisteront à la remise des médailles :

MM.

BARBOT Georges, à l'Hermenault (Vendée) ;

BERSON F., 1, rue de la Charbonnière, Paris-18e ;

COGNET Georges, 148, rue Claude-Debussy, à Montluçon (Allier) ;

GERVAISEAU Henri, 12, place Berteaux, à Puteaux;

QUERNE Vincent, à Ollainville par Arpajon (S.-et-O.) ;

HAGLON, 68, avenue Jean-Mermoz, à La Courneuve;

JOUANDOT Christian, 21, rue Diane, à Lectoure (Gers) ;

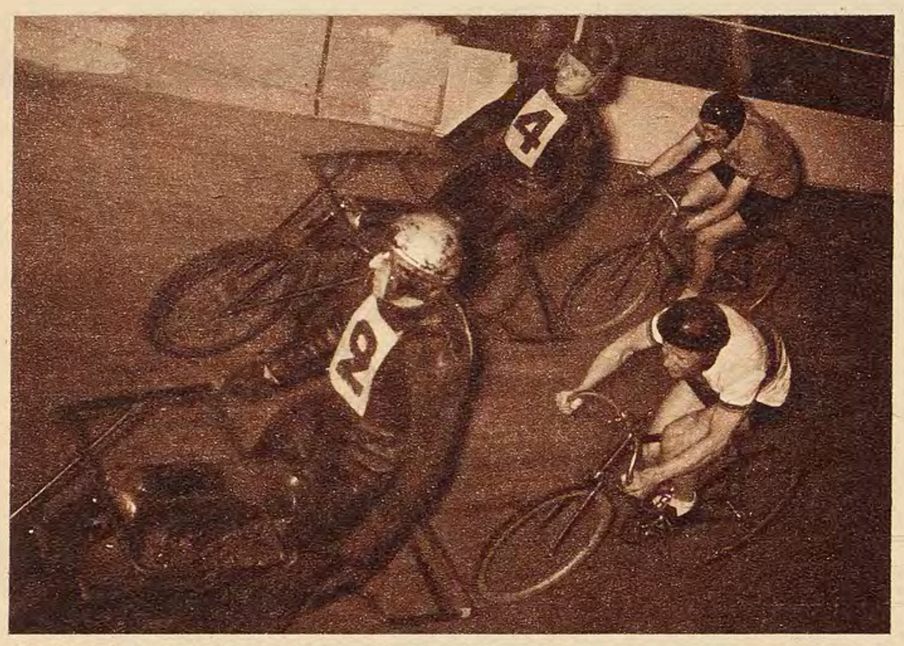
JUSTE Jean-Claude, « Auberge du Nivernais », à Couloutre (Nièvre) ;

MIRBEL Pierre, 13, rue de Fontaine, à Bar - sur - Aube (Aube) ;

REMY L., 191, rue des Pyrénées, Paris.

★

La date du banquet auquel ils seront conviés sera fixée prochainement et une invitation personnelle leur sera adressée.



Queugnet (à l'extér.), qui fut un excellent routier, est en passe de devenir notre meilleur stayer. Dimanche, au Vel' d'Hiv', il s'est adjugé le titre officieux de champion d'Europe en devançant Verschueren (à la corde).

L'omnium international est revenu à l'Italien Piazza, classé à égalité de points avec le Français Andrieux.

Le poursuiteur Andrieux, vainqueur de la dernière manche, aurait dû, semble-t-il, recevoir le bouquet.

GÉRARD DURAND 1er A MONTREUIL

Dimanche à Montreuil, en l'absence de Rondeaux et de Jodet, leur dauphin, Gérard Durand, a remporté une victoire probante. On le voit ici escaladant une rampe difficile des Buttes à Morel.

Robic, qui effectuait sa rentrée parisienne, termina 2e. Une crevaison le handicapa. Il précède Rouel.

Robert Varnajo (4e) creva lui aussi en fin de course. Il fut pour Durand l'adversaire le plus redoutable.

Une grande enquête de " But et Club-Le Miroir des Sports "

BRANLE-BAS DE COMBAT sur les routes de France... et d'ailleurs !

par René de LATOUR

C'EST une vieille, une éternelle querelle qui devient parfois une rengaine : comment un routier doit-il s'entraîner pour atteindre à la condition physique idéale, celle qui lui permettra de se mettre en vedette dès les premières épreuves du calendrier routier ?

— Soleil, air léger, température agréable; donc Côte d'Azur...

— Pas du tout... Entraînement « à la dure » sur de mauvaises routes, dans le froid ou sous la pluie, au besoin. Ceci, afin de ne pas être surpris par un début de saison rigoureux.

Qui a tort ? Qui a raison ? Mystère.

Et les résultats ne parviennent jamais à résoudre la question.

Bien avant la guerre, Gaston Rebry, qui n'avait jamais quitté le frimas des Flandres, était irrésistible dans Paris-Roubaix et se jouait de ceux qui (déjà) étaient partisans de l'entraînement « en couleur ». Mais l'inverse se produisit aussi et les irréductibles adversaires marquèrent des points à tour de rôle.

Même histoire en ce qui concerne la distance à couvrir.

Il y a les « ogres » du kilométrage et les autres, qui ont un appétit d'oiseau.

Précisons cependant qu'une nouvelle technique de préparation a fait son apparition. Il existe de moins en moins de coureurs engourdis par l'hiver, de gens qui se réveillent graduellement, et beaucoup plus de vrais sportifs, remplaçant, en période calme, le vélo par une saine activité physique (chasse, tennis, ski).

Nous avons jugé utile d'exposer brièvement les tendances des plus grands routiers français et étrangers.

Mais ce n'est pas (nous n'avons pas une telle prétention) cette série d'avis opposés qui pourra résoudre le problème.

LOUIS BOBET REMPLACE L'EFFORT PAR LE REPOS

A l'heure où paraissent ces lignes, Louison Bobet a fui son domicile de la banlieue parisienne pour aller rouler sur les routes ensoleillées de la Côte d'Azur. Saint-Raphaël est son port d'attache. Il n'aura guère plus de 400 kilomètres d'entraînement à son actif et sera donc nettement en retard sur le programme de préparation adopté par l'ensemble de ses rivaux, mais il ne s'en émeut pas.

« L'important, dit-il, c'est d'être en bonne condition physique au moment de reprendre le vélo, et c'est mon cas. La chasse, les promenades, le ski, le tennis m'ont empêché de me rouiller. Je me suis complètement désintoxiqué de la bicyclette. »

C'est une méthode qui a souvent réussi au meilleur routier français, qui préfère accumuler les fatigues à l'entraînement pour éliminer son excédent de poids. Bobet est très rapidement en forme, et il l'a prouvé dans le passé. Son principe consiste à récupérer le plus vite possible à l'issue de chaque randonnée. Douche, massage et détente totale lui font retrouver immédiatement ses forces.

Et il ne tient pas tellement à avoir des imitateurs...

FAUSTO COPPI DOIT, UNE FOIS DE PLUS, VAINCRE UN MORAL TRÈS ATTEINT

FAUSTO COPPI n'a pas, à proprement parler, de directeur sportif. Le brave Tragella est bien plus pour lui un paternel conseiller qu'un « patron ».

Par ailleurs, Fausto Coppi se connait bien et n'est pas homme à commettre la moindre erreur de préparation. Il obéit donc à son instinct, sait mieux que quiconque ce qu'il doit faire et quand le faire.

Il y a deux semaines, il était encore sur les pentes de la station italienne de Sestrières, prenant un magnifique bol d'air et se délassant en pratiquant la luge avec sa fille Marina.

Vacances bien méritées après une saison qui fut plus chargée pour Coppi que pour aucun autre.

Il avait commencé son entraînement sur les routes de la Riviera italienne, mais une angine, s'accompagnant d'une forte fièvre, l'arrêta net dans son élan. A peine remis de cette maladie, il subit un choc violent : sa sœur Dina, qu'il chérissait, décédait brusquement. On sait que, chez Fausto, le moral est tout; or, dans ces conditions, il lui était impossible de se livrer à une préparation sérieuse. C'est donc sans conviction qu'il reprit son vélo et, depuis une semaine, il roule avec ses camarades Carrea, Milano, Giacchero. Sa condition physique n'est, actuellement, pas bonne, au point même qu'il envisage de déclarer forfait pour les Six-Jours d'Anvers et de Paris. Son médecin personnel, le docteur Coda, de Gênes, le lui a expressément conseillé. Fausto ne sait encore que faire. Il attend, avant de prendre une décision, de savoir si son état peut s'améliorer rapidement. Mais il pense déjà aux premières classiques de la saison et, d'ici Milan-San Remo, le moral et la forme seront revenus.

R. GEMINIANI RÉGIME 53 : MOINS DE CALORIES ET AUSSI DE KILOMÈTRES

LE Clermontois n'a rien du mouton de Panurge. Il n'a encore jamais copié personne, servilement, et, s'il ne cache pas son admiration pour le « métier » parfait de Fausto Coppi, il s'en remet à une méthode personnelle qui lui convient particulièrement.

Il pense l'avoir trouvée.

— C'est simple comme tout, dit-il : un régime alimentaire très sévère qui m'empêche de grossir l'hiver et m'évite d'avoir à fournir de durs efforts pour retrouver la ligne. Les résultats sont étonnants...

Et il aligne des chiffres qui sont éloquents :

— J'ai à peine quatre cents kilomètres dans les jambes et cependant je me sens bien plus apte à « bombarder », avec mes amis Lajoie et Buchonnet, que l'an dernier lorsque j'avais déjà accompli sur la route le triple de cette distance.

Il fait froid sur les routes d'Auvergne et l'opération nasale qu'a subie « Gem » cet hiver lui a joué un mauvais tour en déclenchant une angine, rapidement enrayée heureusement.

— Mais ceci n'est rien en regard des avantages que me vaudra le fait de respirer normalement, conclut-il avec philosophie.

Comme Robic, « Gem » fait fi du pignon fixe ou du braquet unique à l'entrainement, mais pour une autre raison : il existe beaucoup trop de « bosses » dans sa région et il tient à avoir constamment le braquet adéquat.

— Lorsque j'étais jeune, j'arrachais mon vélo dans les côtes, dit-il. Aujourd'hui, je ménage mes jambes. Qui veut voyager loin ménage... son moteur. La saison est longue et j'aurai assez d'efforts à fournir.

HUGO KOBLET VEUT IGNORER LA ROUTE JUSQU'AU MOIS D'AVRIL

UN soigneur de Six-Jours, qui connaît bien son affaire, dit le plus sérieusement du monde, en parlant de Hugo Koblet : « Il est perdu pour la route. La piste assouplit, mais retire des forces. Koblet aura couru trop de « Six-Jours » au cours de la saison 1952-1953 pour pouvoir redevenir routier. »

Cela n'est pas tout à fait l'avis de l'intéressé. Et s'il admet fort bien que la piste et la route ne peuvent aller de pair, il ne cache pas que, dès mai, il sera bien armé pour les batailles routières.

Il ne brûlera pas les étapes, car il sait trop bien que la forme la plus durable est celle qui vient sans qu'on s'en aperçoive.

Il roulera seul, et rien n'est plus normal. Car il ne tient pas à se mettre,

à l'entraînement, sur un pied d'égalité avec ceux que la compétition aura déjà bien rodés.

Au bout de deux ou trois semaines, sa classe réapparaîtra.

JEAN ROBIC NE MÉLANGE PAS CYCLO-CROSS ET " TRAINING " ROUTIER

LE meilleur Français du Tour de France n'est pas pressé d'abattre des kilomètres. Quand il quitte son pavillon de Clamart, c'est plus pour se promener que pour transpirer. Il a ses raisons et il s'en explique :

« Tout d'abord, assure-t-il, les Six-Jours de Paris m'amèneront à un poids normal. Puis, comme je l'espère, si je me qualifie pour le championnat du monde de cyclo-cross, qui aura lieu à Saint-Sébastien le 8 mars, il me sera inutile et même nuisible de commencer mon entraînement routier avant d'en terminer avec l'effort bref et brutal de la course à travers bois et champs. L'expérience m'a appris qu'on ne doit pas mener les deux de front. »

A l'inverse de ses camarades routiers, Jean Robic a horreur de partir musette au dos. Il couvre une centaine de kilomètres, s'arrête pour déjeuner confortablement et repart, l'après-midi, pour accomplir une distance plus réduite. Dès le 1er janvier, il supprime les cigarettes, les apéritifs, dort dix heures au minimum par jour. Il adopte, d'emblée, le dérailleur et la position exacte qu'il utilise en course.

« Je ne suis pas partisan de « tourner les jambes » avec un pignon fixe et un petit développement, dit-il. Je préfère me placer, sans attendre, dans l'ambiance de la compétition. Manipuler un changement de vitesse est chose délicate et nécessite une longue habitude. »

JACQUES DUPONT SE FORCE A OBÉIR A LÉO VÉRON

IL n'existe certainement pas de routier qui s'étudie plus que Jacques Dupont ne le fait. L'ex-champion olympique et vainqueur de Paris-Tours tient un épais cahier à jour, où il consigne, depuis ses débuts professionnels, ses remarques sur les divers systèmes d'entraînement essayés. Tout y est, avec les résultats, bons ou mauvais, qui en ont découlé.

Pour la saison 1953, Dupont le méthodique a fait confiance à l'expérience de son manager Léo Véron qui lui a formellement déconseillé d'abattre des kilomètres.

« Ne dépasse jamais 40 kilomètres par jour durant le premier mois, lui a-t-il recommandé. Je veux te voir au départ du Tour d'Algérie avec seulement 1.500 kilomètres d'entraînement. La compétition fera le reste. »

Jacques Dupont n'a fait aucune objection. Il se contente de courtes sorties quotidiennes sur la route de Pamiers, en compagnie de nombreux jeunes coureurs de la région qu'il conseille cordialement et de son mieux.

Il y a quelques temps, il a encouru les foudres de son patron qui avait appris qu'il s'était montré imprudent, skis aux pieds, à Gourette, dans les Pyrénées, où il dévalait les pentes à grande allure.

Léo Véron s'est juré de faire, cette année même, un coureur à étapes de son poulain, et cela en dépit de plusieurs désillusions.

« Je sais ce qui ne va pas, chez toi, a dit le directeur sportif. Tu ne parviens pas à dormir, le soir, à l'étape, car tu penses trop aux efforts que tu dois fournir le lendemain. Or, c'est sur le vélo qu'il faut pédaler... » Et Dupont, coureur discipliné, tentera de ne pas trop réfléchir.

EDOUARD MULLER : PAS DE POIDS A PERDRE

EDOUARD MULLER, champion des « bons serviteurs », a fortement envie de travailler enfin pour son compte, en tirant mieux parti qu'il ne l'a fait jusqu'à présent de ses qualités d'homme de train et de sprinter.

Lourd, massif, il subissait chaque année un sévère handicap au début de la saison, tant il lui était difficile de perdre les nombreux kilos amassés pendant l'hiver. Il ne risque pas pareille mésaventure cette fois. Il est déjà aussi amaigri que s'il avait atteint la moitié de la saison cycliste. Et pour cause... Sauf les jours où le verglas lui a rendu impossible toute sortie, Muller a roulé inlassablement.

"BRICK" SCHOTTE TENTE UNE EXPÉRIENCE : 6 JOURS DE GAND

LE rude champion flamand, qui porta deux fois le maillot « arc-en-ciel », n'éprouve pas le besoin d'être guidé et conseillé. Il sait ce qu'il veut et connaît le moyen d'acquérir la forme dès le début de la saison. Sur les routes de sa Campine, balayées par le vent, et sans souci des intempéries, il roule, couvert de chandails, sans rechercher un compagnon. Il sait que ce travail, opiniâtre, obscur, portera ses fruits avant peu.

Pourtant, cette année, Schotte s'est laissé aller à modifier sa règle de conduite. Il a accepté de disputer les Six-Jours de Gand, lui, l'homme à qui les tâches de la piste ne conviennent pas.

« C'est une expérience que je tente, prétend-il. Cela ne doit pas me faire de mal car il ne s'agit, chaque jour, que d'accomplir deux heures d'effort. Ce ne sera pas rude, pour moi, qui ne fais jamais rien facilement sur un vélo et qui suis constamment à l'ouvrage... même lorsque je gagne. Je risque, au contraire, d'améliorer mon coup de pédale que tout le monde (et moi aussi) trouve fort laid. »

Laid ou pas, il n'empêche que ce coup de pédale a souvent fait l'admiration de ses rivaux tant il était parfois absolument irrésistible.

Et, même s'il reste ce qu'il a été, Schotte n'a pas fini d'étonner ses supporters !

MAURICE DIOT N'EST PAS EN RETARD ET POUR CAUSE

DANS un petit bourg de Saône-et-Loire, sans la moindre tentation (sauf le cinéma une fois par semaine), un garçon aux sourcils froncés et au rare sourire est le point de mire des sportifs du cru.

Les jeunes se hasardent parfois à lui demander conseil. Dame : un homme qui a gagné Paris-Bruxelles et Paris-Brest et retour ! Lorsqu'il s'en fut à Givry, Maurice Diot ne savait pas que la direction du Vel' d'Hiv' retiendrait sa candidature pour les Six-Jours de Paris. Il l'espérait sans plus... Et voici qu'il est sélectionné pour épauler Jean Robic.

— Si j'avais su, je n'aurais pas mis plus de 1.500 kilomètres à mon actif, grommelle-t-il. Les Six-Jours auraient été bien suffisants pour me « roder ».

Il n'est pas certain qu'il le regrette. Cela lui permettra non seulement de passer le cap difficile du second jour dans la Ronde Grenelloise mais également de se trouver en belle condition au moment du Critérium National et de Paris-Roubaix.

Ce qui, tout bien considéré, est autrement important pour Maurice Diot que la place d'honneur qu'il pourrait prendre, éventuellement, dans les Six-Jours.

LUCIEN LAZARIDÈS N'ENTRE PAS DANS SES MAILLOTS

QUAND on voit Lucien Lazaridès on a quelque peine à imaginer qu'il a couvert sur les routes d'Amérique du Sud le même nombre de kilomètres que ceux qui en sont revenus avec les joues creuses et la musculature affinée.

C'est que, fidèle à une tactique qui lui est chère, le Cannois s'est efforcé de prendre quelques kilos pour avoir le plaisir de les reperdre ensuite, en suant sur les multiples pentes de l'Estérel et sur les routes du Var.

Il n'est pas pressé. Les sorties qu'il effectue sont loin d'être poussées et il n'a garde de se mêler trop souvent aux pelotons des jeunes et ardents Azuréens. Il préfère rouler à son allure et réintégrer la rue d'Antibes, à Cannes, sans avoir souffert.

« Lorsque j'ai terminé troisième du Tour derrière Koblet et Geminiani, je n'avais pas procédé autrement », dit-il.

Il rencontre parfois Deledda sur sa route. Mais il ne tient pas à le défier ou à jouer à qui « rentrera » le premier.

« A chacun son système, affirme-t-il. Je crois que le mien me convient et je ne veux convaincre personne. »

Une preuve que Lucien Lazaridès est encore loin de sa forme : il n'entre pas dans les maillots que lui a envoyés son nouveau directeur sportif, M. Venineaux, et que ce dernier avait choisis en tenant compte de sa taille et de sa corpulence... en pleine saison routière.

BERNARD GAUTHIER A JOUÉ AVEC LE FEU... ET SES TIBIAS !

LE solide Grenoblois est redevenu coureur cycliste. Pas depuis longtemps...

Il a préféré passer son hiver à oublier qu'il savait pédaler. Il est vrai qu'il avait une fameuse collection de kilomètres dans les jambes !...

Il s'en fut à l'Alpe-d'Huez où il a de bons amis et, pendant des semaines, ne parla plus que skis, fartage, schuss, stemboggen. Sur ce terrain, comme sur la route, le batailleur, vainqueur de Bordeaux-Paris en 1951, ne craint personne.

Tout cela pendant que son directeur sportif Antonin Magne s'attendait chaque jour à recevoir un télégramme annonçant que, comme il y a deux ans, Bernard Gauthier s'était brisé une jambe.

Bernard revint sain et sauf... et avec peu de poids à perdre. Car descendre les pistes en prenant des risques est un travail physique qui vaut tous les saunas du monde.

— Je lui avais envoyé des instructions, avoue Antonin Magne, mais Bernard ne m'a jamais répondu. Peut-être craignait-il de me dire qu'il ne les suivait pas.

A Grenoble, Gauthier ne manque pas de compagnons d'entraînement, moins encore de parcours capables de lui donner la forme. Le col de Porte est là, tout près, et Bernard ne se prive pas de l'escalader les jours où il se sent bien. Ce qui arrive souvent

PIERRE BARBOTIN, TÊTU, LA " FORME 1951 " APRÈS

LA saison sans valeur de Pierre Barbotin, l'an dernier, aurait pu le décourager totalement et lui faire croire que sa carrière cycliste était terminée. Mais le « second » de Louison Bobet a su faire taire ses doutes et conserver un moral excellent. Il s'est armé de patience.

Nous saurons bientôt si son éclipse n'était que passagère. En attendant, Pierre Barbotin a repris son vélo d'entraînement depuis 22 jours exactement, et ceux qui sont parfois ses compagnons d'entraînement sur la route assurent que le Nantais est en passe de retrouver les magnifiques moyens qui firent de lui un des routiers les plus en vue de la saison 1951.

C'est sur les routes avoisinant Port-la-Blanche, en Basse-Bretagne, qu'il s'en va,

BRANLE-BAS DE COMBAT SUR LES ROUTES DE FRANCE ET D'AILLEURS...

FERDI KUBLER : UN SEUL PROGRAMME DANS L'IMMÉDIAT, DU SKI, DU SKI...

EN général, Ferdi Kubler est un homme pressé. Toujours sur les nerfs, avec mille projets en tête et l'ambition (justifiée par les faits) d'être un des premiers routiers mondiaux. Pourtant, depuis plusieurs semaines, Kubler n'a plus rien à voir avec le cyclisme. Il ne tient même pas à ce que ses amis lui en parlent...

A Arosa, la coquette station suisse, il fuit ceux qui essaient d'orienter la conversation sur le sport qui lui a valu tant de satisfactions.

C'est que Kubler, quand il est jusqu'au cou dans la compétition, ne se ménage jamais et va parfois jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Il tient donc essentiellement à faire disparaître toute trace de fatigue et de soucis pendant la période où il oublie volontairement sa profession.

Il n'a pas encore donné un seul coup de pédale cette année et n'est pas pressé d'en donner.

« Il est bien plus important d'être en bonne santé, prétend-il. La forme vient vite chez ceux qui ont mené une vie calme à la montagne. Vous verrez ça au printemps... »

Nous lui faisons confiance : Ferdi ne se trompera pas plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent.

RIK VAN STEENBERGEN N'A JAMAIS ÉTÉ PRÊT AUSSI TOT DANS LA SAISON

RIK VAN STEENBERGEN n'est plus un gamin.

Lorsqu'il vient à Paris rendre visite à son directeur sportif Antonin Magne, celui-ci se garde bien de lui prodiguer des conseils.

— Il connaît son métier, dit « Tonin », et sait, aussi bien que moi, ce qu'il doit faire pour obtenir des résultats. Je le laisse donc...

Et Rik « fait » très bien.

Il est revenu du Tour d'Argentine sans avoir autrement souffert, mais avec le faciès de l'homme déjà en forme. Il y avait là un danger qu'il a su éviter avec adresse en se reposant juste le temps nécessaire pour ne pas laisser s'enfuir cette condition physique un peu anormale en fin de saison, à une époque où tous les routiers récupèrent. Si Paris-Roubaix devait avoir lieu demain, il faudrait vraisemblablement installer grand favori le vainqueur de l'an dernier. Pour ne pas perdre l'habitude, Van Steenbergen roule, mais seulement pour entretenir sa souplesse naturelle.

Il restera dans les Flandres, ne fera que des apparitions fugitives au café qu'il vient d'acquérir à Malines et s'arrangera pour se remettre bien vite des Six-Jours qui lui restent à disputer avant d'entamer la saison routière.

Il rentre parfois sans une goutte de sueur, après soixante kilomètres couverts en solitaire. Quelle menace pour ses futurs adversaires...

L'extraordinaire athlète complet du cyclisme qu'est Rik Van Steenbergen aimerait assez « faire la passe de trois » dans Paris-Roubaix et égaler ainsi le record de Rebry. Voilà ses rivaux prévenus.

CHAMPION DE FRANCE, ADOLPHE DELEDDA N'A RIEN CHANGÉ A SES VIEILLES HABITUDES

LORSQU'UN coureur cycliste se mêle d'être aussi propriétaire d'un bar, il se doit à sa clientèle. Mais, à Lons-le-Saunier, les habitués du « Café Deledda » n'en veulent pas au patron de fuir son comptoir.

« J'ai un titre à défendre, et vous me le reprocheriez si je le perdais en ne faisant pas mon métier », leur dit-il.

Il agit donc en conséquence, et il fait « consciencieusement » son métier dans l'espoir que ce maillot qu'il porte avec tant de fierté ne quittera pas ses épaules.

Il a déserté Lons-le-Saunier, abandonnant le café à l'autorité de sa jeune femme. Il a pris pension chez une de ses sœurs, à Juan-les-Pins, et a donné ses premiers coups de pédale sur la route le 18 janvier, en tirant un « gentleman » à Cannes.

Il croyait souffrir quelque peu pour ce premier effort, surtout après avoir subi les affres d'une grippe sérieuse. Mais il s'est aperçu que son coup de pédale avait peu perdu de sa puissance.

« C'est normal, explique-t-il, je suis un garçon qui ne grossit jamais... ou si peu. »

L'air léger de la Côte d'Azur lui plaît. Chaque matin, il part en direction de Grasse et retrouve Lauredi et Bertaina, qui n'ont rien à lui apprendre sur la topographie de la région, puisque Deledda fut longtemps mécanicien à Nice.

Il n'a rien changé à ses habitudes en fait. Le maillot tricolore n'a pas transformé ce garçon solidement équilibré.

JEAN LE GUILLY : TOUT DOUX, TOUT DOUCEMENT

ENCORE inconnu il y a douze mois, Jean Le Guilly a trouvé, grâce au Tour de France, un tremplin vers la célébrité et il s'apprête à briller de nouveau dans les épreuves à étapes pour lesquelles il semble particulièrement doué.

Actuellement militaire au Bourget, Le Guilly profite des avantages qui lui sont accordés pour rouler dans la banlieue parisienne, mais pas trop vite...

« C'est moi qui le lui ai conseillé », dit son mentor Léo Véron.

Le Guilly est un garçon bien adapté aux efforts répétés et, comme c'est le Tour qui l'intéresse essentiellement, il n'a donc rien à perdre à attendre.

Le jeune Breton ne roule pas lorsqu'il fait froid, ou quand il pleut. Il ne songera aux choses sérieuses que dans deux ou trois mois. En attendant, il se promène. Et, lorsqu'il se sent l'envie de foncer, il est vite freiné par la semonce qu'il recevrait s'il avouait à son directeur sportif : « Je viens de parcourir 100 kilomètres. »

Mais Le Guilly, soldat modèle, a appris que la discipline faisait la force principale des armées... et des champions.

VARNAJO AURA DEUX CENTIMÈTRES DE PLUS DE TOUR DE BRAS POUR TIRER SUR LE GUIDON

SI l'on devait décerner un brevet de combativité sur la route, il faudrait, depuis quelques années, couronner Robert Varnajo.

En 1953, le Vendéen a prévu qu'il aura encore à tirer souvent sur son guidon, et pour moins fatiguer des bras, il s'est essayé à jouer au bûcheron. Au début, il fut chaque soir aussi mort de fatigue qu'un marathonien. Puis il s'y fit et put constater qu'il avait acquis de solides biceps.

Tout cela au détriment, mais volontairement, de son entraînement cycliste. On ne peut tout faire à la fois, et Varnajo estime qu'il aura tout le temps de pédaler au cours de la saison.

« Je préfère trouver le souffle en disputant des cyclo-cross, dit-il. Je suis satisfait avec mille kilomètres d'entraînement pour entamer la saison routière, car je suis peu enveloppé. »

C'est par le Grand Prix d'Oran et le Tour d'Algérie que Varnajo reprendra contact avec la route. En attendant le Tour de France, qu'il devra bien se résigner à disputer un jour, lorsqu'il ne pourra plus prétexter être trop jeune...

L'expérience faite, il y a deux ans par Jean Gueguen qui, après avoir abattu des arbres tout l'hiver, triompha dans Paris-Bruxelles et accomplit une très brillante saison, est là pour prouver que Varnajo a raison d'adopter cette méthode, rude, mais salubre.

RETROUVERA LA SANTÉ !

presque quotidiennement, atteignant déjà des sorties de 100 km. Bientôt, il allongera la distance jusqu'à 250 km. et c'est alors qu'il saura à quel point il en est réellement. Même si rien ne vaut la compétition pour mettre chacun à sa vraie place, l'entraînement prolongé trompe rarement. Que Barbotin tienne la distance « à la musette » et il pourra songer à l'avenir avec optimisme. Son manager Paul Le Drogo est persuadé qu'il ne tardera pas à retrouver le vrai Barbotin.

« Pierrot » se doit à ses admirateurs et il se doit de ne pas les décevoir. Et nul n'est plus convaincu de cette nécessité.

MAIS LES DIRECTEURS SPORTIFS ONT, EUX AUSSI, LEUR PETITE IDÉE SUR LA QUESTION

Leo VÉRON : J'ai eu sous ma coupe toutes sortes de garçons aux caractères bien différents. Il y a celui à qui il faut mâcher la besogne, qui écoute aveuglément mais n'a pas l'esprit d'improviser ou de « sentir » lui-même ce qu'il doit faire, comme ceux plus éveillés, mais qui prennent les « anciens » pour des radoteurs. L'idéal serait le champion-né qui pourrait être préparé comme l'est un cheval de course, qui lui... n'a aucun moyen de sauter par la fenêtre pour enfreindre les consignes données.

Francis PÉLISSIER : J'ai toujours eu horreur des « mangeurs de kilomètres », qui rentrent fourbus mais sont incapables de démarrer une seule fois en deux cents kilomètres. Mon frère Henri m'avait inculqué une méthode que je persiste à croire supérieure à toutes les autres : habituer son cœur aux efforts répétés, même à l'entraînement. Donc, distance réduite, départ rapide, démarrages fréquents. Et, de préférence, entraînement l'après-midi.

Ludovic FEUILLET : Pas de méthode définie, mais soins corporels constants, surveillance de la tension, du poids, du rythme cardiaque. Un routier peut être un malade qui s'ignore. Je crois à la force de l'habitude, à la nécessité de laisser un coureur dans l'ambiance qu'il aime. C'est pourquoi je n'ai jamais encouragé mes routiers flamands à venir sur la Côte d'Azur.

Antonin MAGNE : J'aimerais trouver souvent un jeune aussi désireux d'apprendre, de comprendre et de s'améliorer que je l'étais moi-même lorsque j'ai débuté dans la carrière. Trop de routiers manquent de suite dans les idées et démolissent en quelques semaines ce qu'ils ont eu tant de peine à acquérir. Devenir un « vrai » coureur cycliste est avant tout une question de volonté. Il est évidemment préférable de posséder la classe, mais ceux qui ne s'habituent pas à souffrir ne peuvent durer sur la route. Le routier a un ennemi sournois : son foie.

Raymond LOUVIOT : Donnez-moi un garçon bien bâti, avec des organes sains et... la volonté de devenir un routier. Il mettra plus ou moins de temps, selon ses dons naturels, mais il parviendra, s'il se livre au travail méthodique qui fait d'un individu normal ce phénomène de résistance qu'est un routier bien entraîné. Neuf fois sur dix, c'est le moral qui flanche. Et c'est tant mieux ainsi, car il y aurait alors beaucoup trop de champions. D'une manière générale, l'athlète exceptionnellement doué disparaît vite. Sa volonté est rarement au niveau de ses qualités physiques. J'ai un regret : n'avoir pas connu Guégan, en tant que directeur sportif, il y a dix ans !

Il a gagné Paris-Tours l'an dernier. Il n'est pas trop âgé, à 31 ans, pour enrichir son palmarès de quelques belles courses.

APARTÉS

● *Comme Paavo Nurmi à l'occasion des Jeux Olympiques, Ignace Heinrich sera bientôt le champion dont la silhouette sera la plus reproduite. La Direction Générale des Sports a pris une heureuse initiative : éditer une affiche de propagande. M. Gaston Roux a lui-même trouvé le slogan qui viendra en surimpression sur le torse puissant de notre athlète complet : « Faites comme lui : commencez par le brevet sportif populaire. »*

● *James Couttet s'est vu interdire de prendre le départ du Prix Emile-Allais, la F.F.S. ayant estimé que les fonctions d'entraîneur n'étaient pas compatibles avec celles de coureur. Par contre, personne n'a vu d'inconvénient à ce qu'il dispute les épreuves de Sestrières, où il sera toujours entraîneur...*

● *Paris-Côte d'Azur a été réduit à quatre étapes à la demande de Fausto Coppi, qui estime qu'après les Six-Jours d'Anvers et de Paris — s'il les dispute — quatre jours d'efforts seront suffisants pour l'amener à la grande forme en vue de Milan-San Remo. On n'a pas demandé l'avis des concurrents qui ne disputent pas de Six-Jours.*

● *En vue d'éviter des « fuites » dans la presse, la Fédération de Basket a décidé d'informer ses membres de son activité par notes ronéotypées. Ce qui permettra aux journalistes d'être renseignés beaucoup plus facilement qu'auparavant. Merci.*

● *Bien que Bordeaux-Paris soit encore très éloigné, Ferdi Kubler a déjà choisi son entraîneur et lui a promis tous ses prix et primes en cas de victoire. A noter que cet entraîneur a déjà gagné — ès qualité — plusieurs Critériums des As, mais n'a jamais remporté Bordeaux-Paris...*

● *M. Enzo Ferrari et son premier pilote, Albert Ascari, viennent de commander chacun une voiture de tourisme Alfa-Romeo, marque qui fut si longtemps la rivale de Ferrari et dont le retrait des compétitions permet précisément à cette dernière d'accumuler les succès.*

7 JOURS DE SPORT (du 19 au 25 janvier)

ATHLETISME Landy est devenu champion d'Australie du 880 yards en 1' 53" 6.

AUTOMOBILE La firme allemande Mercédès-Benz ne participera à aucune compétition internationale cette année, ses dirigeants ayant l'intention de perfectionner leurs fabrications pour 1954.
● Le Grand Prix de Buenos-Ayres a été gagné par Farina devant Villoresi.

BASKET-BALL Le terrain de l'E. V. Bellegarde a été suspendu jusqu'au 15 mai à la suite des incidents qui s'y sont déroulés.

BOBSLEIGH Champion du monde de bob à deux, le Suisse Endrich s'est tué samedi à Garmisch-Partenkirchen en « quatre ». Ses équipiers, Gartmann, Heiland, Stoeckli, ont été sérieusement blessés. L'épreuve est revenue à l'équipe des Etats-Unis.

BOXE Archie Moore a étrenné son titre mondial des mi-lourds en mettant K.O. en 4 rounds Toxie Hail, à Toronto. A Miami, Willie Pep a prouvé qu'il fallait toujours compter sur lui en battant aux points en 10 rounds le Canadien Mitchell.
● Peter Keenan est toujours champion d'Angleterre des coq : il a battu Frankie Williams par K.O. technique au 7e round, à Glasgow.
● Les quarts de finale des championnats de France amateurs se sont déroulés à Lyon. Six Nord-Africains — dont l'espoir algérien Hamia — se sont qualifiés pour les demi-finales, qui se disputeront à Saint-Nazaire.
● Jo Weidin, ex-champion d'Europe des poids lourds, abandonne la boxe avant que la vue ne l'abandonne.
● Pour le titre de champion de Paris des mi-lourds (?), Raymond Dieu a battu Calamani par abandon au 8e round.
● A Lille, Bataille n'a pu faire que match nul avec l'Espagnol Alvarez.
● A Valenciennes, Dante Bini a battu Greyss-Gide aux points.
● Baby Day a battu Lombard par abandon au 9e round, à Châteauroux.

CROSS - COUNTRY Le cross de Hannut, en Belgique, a été remporté par Van de Wattyne devant Lucien Theys, à 15 mètres, le Français Prat et les Britanniques Sando et Esketh à 30 mètres. Un cross plus court, réservé aux pistards, a été gagné par Gaston Reiff, battant le Hollandais Hanswijk et les Français Wartelle et Badet.

CYCLISME Henri Chardonnet est le premier vainqueur de la saison routière. Il a triomphé à Barjols et au sprint de Lerda, Iacoponelli et d'un peloton où figuraient des vedettes comme Dotto et Rémy.

FOOTBALL Grosse surprise dans la Coupe d'Angleterre : Newcastle, tenant de la « Cup », a été éliminé en 16es de finale par Rotherham.

RUGBY XV Les joueurs de l'A.S. Préfecture de Police ont été suspendus pour brutalité.

SKI Se classant 1re de la descente et 2e du slalom géant derrière Madeleine Berthod, Suzanne Costamagne a gagné le combiné de Superbagnères.
● Le Prix du Président de la République, aux Rousses, a été gagné par Mandrillon, couvrant les 16 km. en 1 h. 6' 3", devant Gérard Perrier, 1 h. 7' 8".

SPORTS FEMININS Une Amicale des Sportives Françaises est née sous la charmante égide de Mme Gaston Roux et de Mme Simone Mathieu. Sa permanence : 97, rue de la Pompe, à Paris.

TENNIS Finalement, c'est Mervyn Rose qui est champion d'Australie du Sud, aux dépens de Seixas (6-4, 3-6, 6-4, 2-6, 11-9). La bataille n'a pas été moins rude en double où, après assèchement d'un court détrempé par l'averse, Rosewall-Hoad ont battu Rose-Candy par 6-3, 3-6, 4-6, 6-4, 6-2.
● Kurt Nielsen est devenu champion de Scandinavie en battant l'Américain Art Larsen par 6-3, 4-6, 6-4, 6-4. En simple dames, Angela Mortimer a conquis le titre aux dépens de Mrs Rinkel-Quertier par 4-6, 10-8, 6-4.
● A Barcelone, au Tournoi du Tennis Club, Haillet a été éliminé, 6-4, 6-8, 3-6, par José-Maria Draper.

HUMEZ A ASSISTÉ A LA VICTOIRE DE SON FUTUR RIVAL, MILAZZO, SUR SOLDEVILLA

Milazzo a pris sa revanche à Lille sur l'Espagnol Soldevilla, battu aux points. Une droite de Milazzo (gant ouvert) touche Soldevila au menton.

LILLE. — Je n'ai pas perdu ma journée. Je sais maintenant ce que Claude Milazzo vaut exactement. J'ai pu l'observer à loisir et son combat contre Antonio Soldevilla m'aura été très utile. » Charles Humez, confortablement installé aux fauteuils de presse, hier après-midi au Palais des Sports de la Foire de Lille, glissa ces paroles à l'oreille de son manager assis à côté de lui, lorsque Claude Milazzo eut été proclamé vainqueur de Soldevilla.

C'est un excellent Milazzo que Charles Humez put observer. Rapide, varié, adroit, le poulain de Gaston-Charles Raymond domina sans cesse son adversaire.

Dès les premiers rounds, il imposa sa loi. L'Espagnol, dominé en vitesse et en puissance, perdit les unes après les autres les dix reprises de la rencontre.

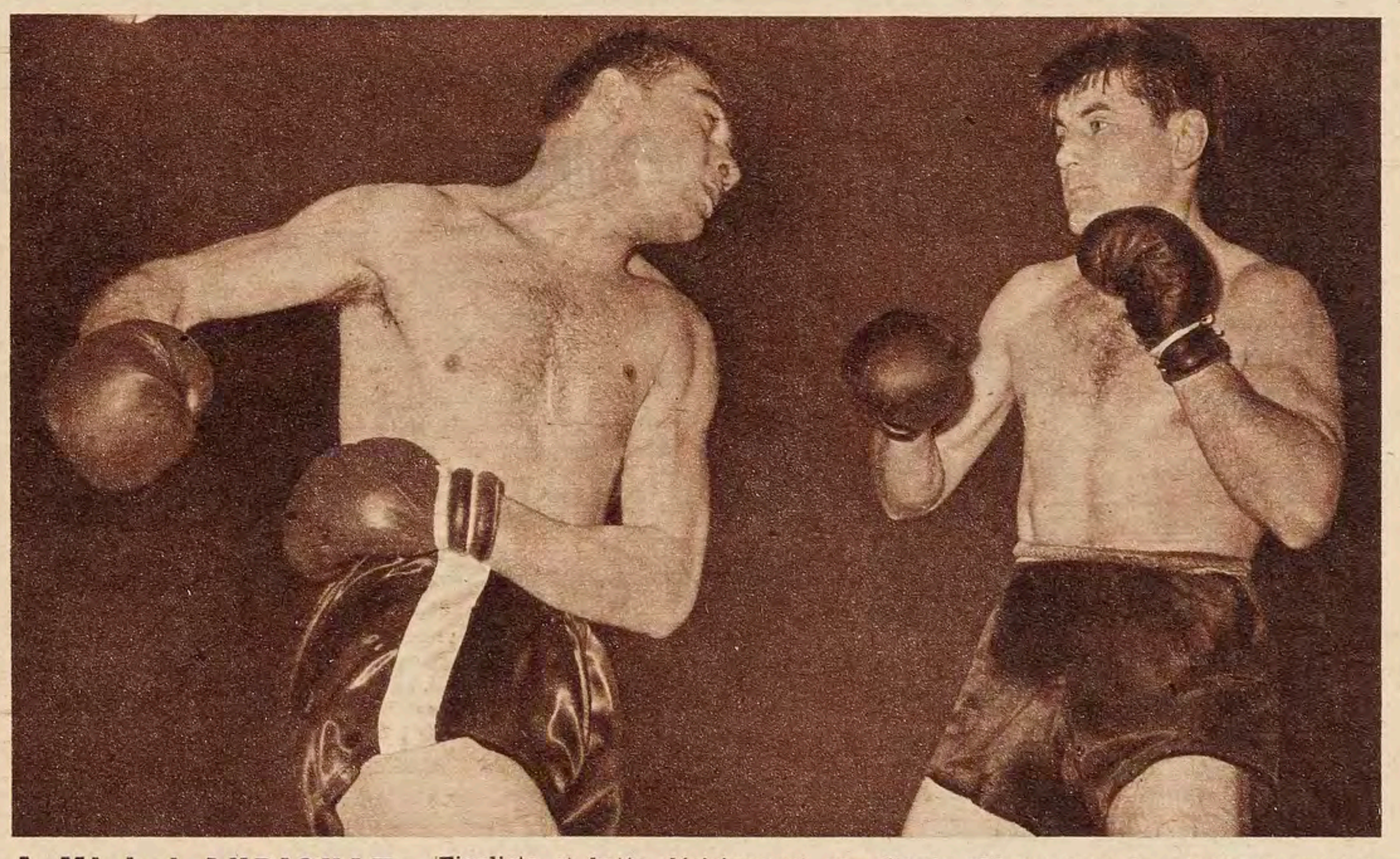
Milazzo a donc effacé de son palmarès, et de brillante manière, une défaite qui lui tenait à cœur. S'il continue sur sa lancée, il est probable qu'il affrontera Charles Humez dans un avenir peut-être assez prochain.

C'est du reste en pensant à cet éventuel combat que le Nordiste suivit avec tant d'attention le match de celui qui est en passe de devenir son suivant immédiat chez les poids moyens français.

(Reportage de nos envoyés spéciaux Andy Dickson et Armand Pilon.)

Le poulain de Gaston-Charles Raymond bouscula son adversaire, le prenant de vitesse par ses séries. Ici, l'Espagnol se baisse sur une attaque.

Le poids coq Lou Skena (à g.) a été déclaré battu, à la Mutualité, par Valignat.



A Michel AUBIGNAT la Ceinture Marcel-Cerdan

Finaliste et battu décisivement par Claude Milazzo dans la « Ceinture Marcel Cerdan » 1952, Michel Aubignat (à dr.) s'est approprié, l'autre lundi, à Wagram, le trophée 53, battant aux points Henri Entringer. Ce ne fut pas un combat de grande qualité, mais sa violence souleva l'enthousiasme. Entringer (à g.) attaque.

LENS-REIMS (1-3). Devant les Nordistes, le leader a fait impression par son efficacité. Kopa lutte avec le Lensois Louis qui tente de s'opposer à son offensive. Au fond : Sinibaldi, Beaujard, Grévin, Glovacki.

En dépit de l'opposition de l'arrière lensois Marresch, l'ailier droit de Reims, Appel, a repris la balle de volée et marque dans un angle surprenant le premier but de la partie. A dr.: Pierre Sinibaldi et Beaujard.

Le goal de Lens, Duffuler, au style spectaculaire et acrobatique, s'est détendu, mais il ne peut bloquer la balle, shootée avec une rare violence par Appel qui, du pied droit, l'expédie rapidement dans les filets.

LES JEUX SONT FAITS :

Reims (7 points d'avance) a les coudées franches !

RENE VIGNAL était allongé sur une civière dans l'infirmerie du Parc des Princes. Autour de lui, le Dr Mathieu s'affairait et une infirmière lui faisait respirer des sels. Le goal du Racing revenait lentement à lui, des larmes se formaient sous ses paupières et roulaient sur ses joues basanées.

Il souleva à demi la tête et murmura :

— Cette fois, elle est morte. Je ne rejouerai plus...

Une rumeur s'éleva du stade, emplissant la cabine, et Vignal demanda :

— Est-ce qu'ils ont égalisé ?

Non, Lille n'avait pas égalisé et le Racing conserva son avantage de un but à zéro jusqu'au coup de sifflet final : avec Foix dans la cage, les Parisiens se battirent comme des lions, s'opposant a la ruée des Nordistes.

Cette défaite de Lille venait peut-être de donner le titre de champion de France à Reims, car, dans le même temps, les hommes de Batteux, subtils et efficaces, dictaient leur loi à Lens (3-1), sur le terrain du stade Bollaert.

Lille tombé, il n'y a plus personne maintenant pour se dresser sur le chemin des Rémois. Nantis d'une avance de sept points, ils semblent à l'abri de tout retour offensif, à moins d'un effondrement total et que rien ne laisse présager, au contraire.

VIGNAL AVAIT EU LE TEMPS...

Le onze de Lille faisant preuve d'énergie, certes, mais véritablement privé de perçant à l'exception du seul Lefèvre, fut la proie d'un Racing qui lutte pour ne pas descendre. Les Nordistes, eux, se battaient pour conserver le contact et appuyaient leurs actions. Ils trouvèrent alors devant eux un Vignal maître de lui, tenant à prouver sa supériorité sur Ruminski et qui, au moins en une occasion — quand il dépossédа de la balle Baratte stupéfait grâce à une détente qui fit se dresser les 35.000 spectateurs du Parc — montra qu'il était un très grand gardien. Puis, ce fut une première chute sur l'épaule et, enfin, une seconde en deuxième mi-temps, comme il venait de sauver son camp d'un coup de poing acrobatique, qui le laissa tordu de douleur, inconscient, sur le sol.

Vignal avait eu, en une heure, le temps d'enrayer les actions les plus dangereuses de Lille et de jeter les bases du succès de ses coéquipiers.

SOCHAUX ENTRE EN SCENE

Lille, battu, est rejoint par Nimes (vainqueur de Rennes, 2-0) et Bordeaux (qui a surclassé Le Havre, 6-0). Ils ont tous trois 27 points et ne précèdent que d'un point Sochaux qui a un match de plus à jouer.

Les Sochaliens, en s'imposant à Nancy (2-1), d'où il n'est pas aisé de revenir seulement avec un match nul, s'affirment les suivants directs de Reims.

Les Doubistes entrent en scène, mais ils sont à huit points des leaders et les voici condamnés maintenant à jouer les trouble-fête. Il est vrai qu'ils le font avec une telle élégance qu'on se demande si on ne doit pas voir en eux les favoris de la Coupe.

« JE MAINTIENDRAI... »

Le chroniqueur ne commencera plus son « papier », bientôt, en parlant des premiers du classement, car les jeux sont faits. Il tournera immédiatement les yeux vers le bas du tableau, qui commence à la dixième place qu'occupent le Stade Français et Le Havre (20 pts) et se termine avec St-Etienne, qui en compte quinze !

Les victoires du Racing et de Roubaix (Montpellier, 1-0) ont permis à ces clubs de laisser St-Etienne seul à la dernière place. Ils ont pour cible, maintenant, Nice (qui a dominé le Stade, 2-1), Nancy, Sète et Montpellier; lesquels, avec 18 points contre 17 au Racing et 16 aux Nordistes, ne sont pas hors de portée.

Toutes ces équipes n'ont plus qu'une devise : « Je maintiendrai ». Un championnat dans le championnat commence dès maintenant et doit les mettre aux prises dans une lutte si indécise qu'il n'est pas possible encore d'établir un pronostic valable.

Guy CHAMPAGNE.

DIVISION I

*Bordeaux (3)-Le Havre (10), 6-0.
Reims (1)-*Lens (6), 3-1.
*Racing (16)-Lille (2), 1-0.
*Nîmes (3)-Rennes (9), 2-0.
Sochaux (5)-*Nancy (12), 2-1.
*Nice (15)-Stade (10), 2-1.
*Marseille (6)-St-Etienne (16), 1-0.
*Roubaix (18)-Montpellier (12), 1-0.
*Sète (14)-Metz (6), 0-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	34	22	16	2	4	59	22
2.	Lille	27	22	11	5	6	46	25
	Nimes	27	22	12	3	7	39	30
	Bordeaux	27	22	13	1	8	46	38
5.	Sochaux	26	21	10	6	5	40	34
6.	Marseille	25	22	10	5	7	43	35
7.	Metz	24	22	10	4	8	32	23
8.	Lens	23	22	9	5	8	29	31
9.	Rennes	21	22	8	5	9	25	34
10.	St. Franç.	20	22	7	6	9	34	30
	Le Havre	20	22	8	4	10	36	44
12.	Montpellier	18	22	6	6	10	33	40
	Nice	18	22	8	2	12	32	38
	Sète	18	22	6	6	10	28	38
	Nancy	18	22	8	2	12	28	40
16.	Racing	17	21	7	3	11	24	42
17.	C.O.R.T.	16	22	5	6	11	25	33
18.	St-Etienne	15	22	6	3	13	26	48

DIVISION II

Angers (11)-*Red Star (17), 2-0.
*Nantes (7)-Toulouse (1), 1-0.
*Lyon (6)-Strasbourg (2), 1-1.
Monaco (3)-*Besançon (4), 1-0.
Troyes (5)-*Toulon (15), 2-0.
*Rouen (7)-C.A. Paris (14), 2-0.
*Béziers (15)-Perpignan (10), 1-1.
*Alès (18)-Cannes (7), 2-0.
*Grenoble (11)-Valenciennes (13), 4-3.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	STRASB.	34	22	15	4	3	62	21
	TOULOUSE	34	22	15	4	3	53	19
3.	Monaco	33	22	14	5	3	53	18
4.	Troyes	28	21	11	6	4	32	19
	Besançon	28	22	12	4	6	40	26
6.	Lyon	26	22	10	6	6	33	26
7.	Rouen	23	22	9	5	8	41	44
	Nantes	23	22	9	5	8	41	44
9.	Cannes	21	21	8	5	8	33	33
	Perpignan	21	22	8	5	9	38	40
	Angers	21	22	9	3	10	34	36
	Grenoble	21	22	8	5	9	32	42
13.	Valenc.	16	21	4	8	9	24	34
14.	Béziers	15	22	5	5	12	30	49
	C. A. Paris	15	22	6	3	13	27	46
16.	Toulon	14	22	5	4	13	24	47
17.	Alès	10	22	3	4	15	14	42
18.	Red Star	9	21	3	3	15	22	55

2e DIVISION : STRASBOURG REJOINT TOULOUSE, MONACO SE RETROUVE

LA deuxième division a maintenant deux leaders : Toulouse et Strasbourg qui mènent avec un point d'avance sur Monaco. Les autres sont loin, hors course et depuis un certain temps déjà. A dire vrai, on ne leur accordait pas beaucoup de chances au départ, mais Besançon et Troyes, avec beaucoup de panache, avaient semé le trouble parmi les prétendants.

Les Grands ont réussi à s'élever au-dessus du débat et se disputent en tête les places qui conduisent à la première division.

Leur tâche n'est pas facile cependant et les embûches sont nombreuses sur leur chemin. Deux d'entre eux ont trébuché dimanche : le leader, Toulouse, d'abord, qui s'est incliné à Nantes (1-0) où Veinante avait astucieusement préparé un traquenard, Strasbourg, ensuite, qui a été obligé de concéder un match nul à Lyon (1-1). L'insuccès des Toulousains permet cependant aux équipiers de Humphal de rejoindre leurs riveaux directs à la première place.

Ces impairs des deux vedettes de la seconde division ont fait le jeu de Monaco qui a réussi un «banco» spectaculaire à Besançon (1-0) et qui, du même coup, revient se mêler à l'explication (orageuse) qui présidera à l'attribution des deux fauteuils donnant accès à l'étage supérieur.

Le classement se présente ainsi : 1. Toulouse et Strasbourg, 34 ; 3. Monaco, 33 ; 4. Besançon et Troyes, 28, etc. Il laisse donc les trois meilleures formations en présence et on peut affirmer qu'il sera difficile à l'un d'eux de s'échapper. Les Strasbourgeois et les Toulousains, cependant, paraissent plus complets que leurs rivaux monégasques, mais aussi, revers de la médaille, moins doués pour les coups d'éclat.

En marge des résultats des seigneurs, on doit signaler le succès de Troyes à Toulon et aussi le fait que la modeste, mais vaillante équipe d'Alès, a cédé — grâce à sa victoire sur Cannes (2-0) — la dernière place au Red Star qui a subi la loi d'Angers (2-0) : un onze dont Lille ferait bien de se méfier en Coupe !

G. C.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Héogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

RENÉ VIGNAL N'A PAS FINI RACING-LILLE

Vignal, de nouveau blessé à l'épaule, dut quitter le terrain, au Parc. Il rentre aux vestiaires, soutenu par ses soigneurs.

RACING-LILLE (1-0). L'attaque de Lille se montra entreprenante en première mi-temps, mais elle trouva sur son chemin une défense du Racing décidée à ne pas s'en laisser conter. Ici, René Vignal ramasse, devant Arnaudeau, la balle que convoitait le Lillois Bourbotte. A g.: Mahjoub et Jansen.

Le onze du Racing prit souvent de vitesse et déroula par sa vitesse la formation lilloise qui dut subir sa loi en seconde mi-temps. Ruminski, le goal du onze tricolore, s'est jeté à terre et captera le ballon, malgré la menace de l'inter nord-africain Mahjoub, qui avait échappé à Albert Dubreucq.

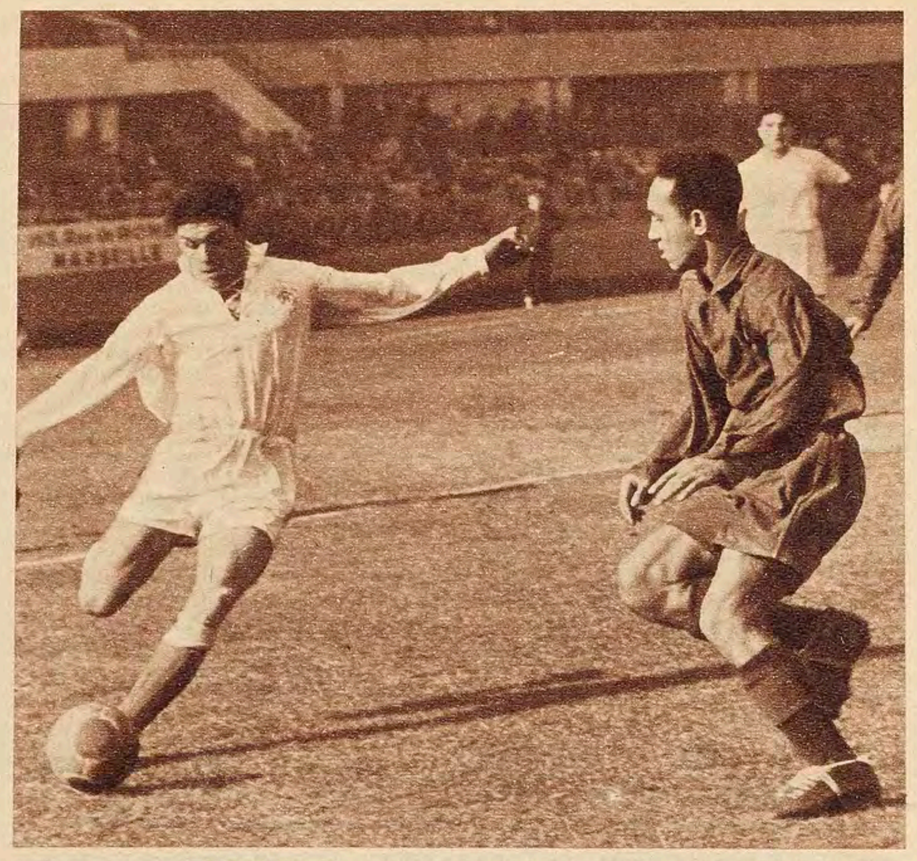
BORDEAUX-LE HAVRE **GIRONDINS-LE HAVRE** (6-0), samedi, à Bordeaux. Le goal du Havre, Verbrugghe, pris à contre-pied, est battu par Kargu.

RED STAR-ANGERS **RED STAR-ANGERS** (0-2). L'avant centre du Red Star, Cousin, a réussi à tirer au but en dépit de l'opposition de Borkowski.

NANTES-TOULOUSE

NANTES-TOULOUSE (1-0). Le leader de la 2e division s'est incliné devant un onze qui sut exploiter les rares occasions offertes. L'excellent goal nantais Amy s'élance vers la balle malgré le rush de Bengtsson.

Les avants de Toulouse se firent parfois pressants dans la surface de réparation nantaise. Sur corner, Amy, qui a été remplacé dans la cage par son arrière Devallan, repousse la balle du poing, malgré la charge de l'avant centre suédois Mellberg. Dereuddre et le demi centre Vreken suivent l'action (Téléph.).



MARSEILLE-STADE

L'Olympique de Marseille a triomphé du Stade Français par 1 à 0. L'ailier droit de l'O.M., Rusticelli s'apprête à centrer devant Gaulon.

Le gardien de but du Stade Français, Colonna, fut, une fois de plus, en vedette, se montrant très brillant dans ses parades. Ici, il a plongé sur une balle, enrayant l'action de l'Olympien Mesas (10), à terre. A g.: Drouet.

COUPE DE LA SOURCE PERRIER

CHALLENGE DU FAIR-PLAY

La commission sportive de la Fédération Française de Football communique le classement suivant :

Première Division

1. Nimes Ol., 0; 2. Girondins de Bordeaux, 0; 3. F. C. Metz, 0; 4. Ol. de Marseille, 0; 5. Stade Français, 0; 6. A. S. St-Etienne, 0; 7. R. C. Paris, 1; 8. Stade de Reims, 2; 9. F. C. Sochaux, 3; 10. R. C. Lens, 4.

Deuxième Division

1. A. S. Cannes, 0; 2. S. C. O. Angers, 0; 3. R. C. Strasbourg, 1; 4. F. C. Rouen, 1; 5. F. C. Nantes, 1; 6. F. C. Perpignan, 1; 7. U. S. Valenciennes, 1; 8. Red Star O. A., 1; 9. Ol. Alésien, 1; 10. A. S. Monaco, 2.

MONTREUIL-NIORT (4-0). En championnat de France amateur, groupe Ouest. Les banlieusards, supérieurs dans l'ensemble de leurs lignes, ont imposé leur jeu. L'avant Trabado a réussi un heading malgré un défenseur des Chamois.

A M. MICHEL VILLEZ, DE LOOS-LES-LILLE, SPECTATEUR DU MATCH LILLE-LENS, LE PORTE-CIGARETTES EN ARGENT MASSIF D'UNE VALEUR DE 20.000 FRANCS

LE doigt du destin s'est arrêté sur le visage de M. Michel Villez, spectateur attentif du match Lille-Lens, joué récemment au stade Henri-Jooris. Gagnant de notre deuxième jeu photographique, M. Michel Villez est un jeune homme de dix-sept ans et demi, dont la carrure et la taille sont imposantes. Tourneur en cuivre de profession, le lauréat habite à Loos-lès-Lille, 38, rue Eugène-Mathon, et s'il ne pratique aucun sport — ce qui est étonnant, étant donné sa corpulence — il est un fidèle habitué des matches disputés par le L.O.S.C., son équipe favorite.

M. Michel Villez a, en dehors des matches de football, un violon d'Ingres : il joue clairon et trompette dans l'Harmonie Municipale de Loos et prête souvent son concours, avec ses camarades musiciens, lors des manifestations organisées sur le terrain du stade Henri-Jooris.

Le gagnant de notre jeu photographique recevra donc le porte-cigarettes en argent massif, d'une valeur de 20.000 francs, de la maison Christofle, offert par « But et Club-Le Miroir des Sports ».

SPECTATEURS. ATTENTION ! NOS PHOTOGRAPHES SERONT TRES PROCHAINEMENT SUR UN AUTRE TERRAIN DE SPORT.

VAN GEEN ET ROUXEL TRES REMARQUÉS A NANTES

De l'un de nos envoyés spéciaux **Lucien Gamblin**

NANTES. — Toulouse n'a pas joué en leader, dimanche, à Nantes, et la victoire de l'équipe bretonne fut le résultat logique et le fruit d'une performance supérieure à celle accomplie par les Méridionaux, dans des conditions normales, puisque la partie présenta toutes les caractéristiques d'un match régulier au possible.

Mais les Toulousains accusèrent des faiblesses, justement dans les compartiments où les Nantais se montraient excellents, aux postes de demi-aile et d'avant-centre. Comme d'autre part les intérieurs des vainqueurs l'emportèrent, de loin, en activité sur les intérieurs méridionaux, on admettra sans peine que le succès fut mérité.

Le onze de Nantes n'appliqua pas une tactique spéciale (Emile Veinante, avant le match, nous l'avait du reste affirmé), mais il sut combattre, comme il convenait, pour annihiler le jeu individuel de qualité produit par ses adversaires.

Deux joueurs ont été particulièrement remarqués au cours d'une partie qui a obtenu un gros succès d'affluence dans la région: l'avant-centre breton Van Geen et le portier toulousain Rouxel.

Après eux, il convient de citer Hérouard, Stabo, Orengo et Fassone du côté breton, tandis que dans le camp toulousain nous avons distingué, après le gardien de but, Pleymelding et Haddad.

SAINT-MAUR L'EMPORTE SUR CAEN (3-1)

SEDAN S'AVOUE VAINCU A DIEPPE (1-0)

UN peu partout, dans tous les groupes, on a enregistré des résultats surprenants, dimanche, chez les amateurs nationaux.

A l'Ouest, les deux leaders, Caen et Tours, ont été battus, comme Caen, sur son terrain, par la belle équipe de Saint-Maur (3 à 1), ou tenus en échec, comme Tours (0 à 0), à Quimper. Certes, ces deux équipes restent en tête de leur groupe en raison de leur avance, très confortable, mais Cholet et Orléans se rapprochent.

D'autre part, Sedan, favori de la compétition, s'est fait battre à Dieppe. Par ailleurs, Draguignan a été en danger à La Bastide; Bordeaux n'a battu Libourne que par un but; Metz a été accroché par Piennes sur son terrain, et, d'une façon générale, les classements se sont resserrés.

OUEST

Saint-Maur b. *Caen, 3-1; *Orléans b. Saint-Malo, 2-0; *Quimper et Tours, 0-0; *Montreuil b. Niort, 4-0; *Brest b. Cholet, 2-0; Rennes b. *Cheminots, 3-0.

CLASSEMENT : 1. Caen et Tours, 22 pts; 3. Cholet et Orléans, 19 pts, etc.

SUD.

*Roche-la-Molière et La Seyne, 1-1; *Menton b. Mazamet, 1-0; *La Voulte et Faucigny, 0-0; Draguignan b. *La Bastide, 2-1; *Hyères b. St-Gaudens, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Draguignan, 21 pts; 2. Roche-la-Molière, 20 pts; 3. La Voulte et Menton, 19 pts, etc.

NORD.

*Saint-Quentin b. Bully, 1-0; *Dieppe b. Sedan, 1-0; Oignies b. *Bruay, 2-1; Béthune b. *Saint-Dizier, 3-1; *Reims b. Vernon, 4-0; *Armentières b. Quevilly, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Reims, 24 pts; 2. Sedan, 23 pts; 3. Oignies, 18 pts, etc.

EST.

*Petite-Rosselle b. Morez, 4-1; *Metz et Piennes, 1-1; *Mulhouse b. Nancy, 3-0; *Epinal b. Merlebach, 4-1; Wittelsheim b. *Saint-Louis, 1-0; *Arc-les-Gray et Le Thillot, 2-2.

CLASSEMENT : 1. Metz, 21 pts; 2. Epinal, 20 pts; 3. Petite-Rosselle, 19 pts, etc.

CENTRE.

Blanzy b. *Montargis, 4-2; Bordeaux b. *Libourne, 2-1; *Gueugnon b. Macau, 3-2; *Limoges et Roanne, 2-2; *Vichy b. Rochechouart, 2-0; *Châteauroux b. St-Yorre, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 23 pts; 2. Roanne, 21 pts; 3. Rochechouart, 19 pts, etc.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 22e JOURNÉE

NICE-STADE FRANÇAIS (2-1). Les Azuréens ont remporté sur les Stadistes une victoire contestée. Les Parisiens avaient ouvert le score par Gallard à la 8e minute et dominaient leurs rivaux. A la 25e minute, Ben Tifour fut fauché à la limite de la surface de réparation. L'arbitre, après avoir sifflé coup franc, revint sur sa décision et accorda aux Azuréens un penalty que Hjalmarsson transforma. Le second but de Nice devait, lui aussi, prêter à discussion. A la suite d'une offensive Cuissard-Hjalmarsson, Courteaux, hors jeu semble-t-il, s'échappait et battait Colonna. L'arbitre, enfin, malgré les protestations des Stadistes, devait arrêter la partie 4 minutes avant la fin du temps réglementaire ! Delfour a déposé des réserves.

LENS-REIMS (1-3). Les Rémois, nettement supérieurs aux Lensois dans le domaine technique, attaquèrent immédiatement et concrétisèrent leur avantage par deux buts d'Appel. La seconde mi-temps vit un retour des Nordistes, lesquels réduisirent l'écart par Marresch. Meano, toutefois, devait rétablir la marge de deux buts en faveur de Reims.

NANCY-SOCHAUX (1-2). La technique du F.C. Sochaux a primé la vigueur et le cran de Nancy. Ce furent pourtant les poulains de Favre qui marquèrent les premiers, à la 65e minute, par une contre-attaque de Deladerrière et Piantoni, ce dernier passant la balle à Belaïd qui battait Lorius. La riposte de Sochaux fut immédiate, Salzborn réduisant l'écart sur corner. A 10 minutes de la fin, ce même joueur devait donner une victoire méritée à son club.

MARSEILLE-SAINT-ETIENNE (1-0). Privé d'Andersson et Rusticelli, l'Olympique de Marseille a cependant remporté une victoire méritée sur Saint-Etienne qui fut handicapé par la blessure de Wicart. L'unique but de la partie fut marqué par Scotti, sur coup franc, à la 70e minute.

ROUBAIX-MONTPELLIER (1-0). La première mi-temps fut indécise, Montpellier menant souvent de dangereuses attaques dans le camp roubaisien, où Desrumeaux avait été conservé comme gardien de but. Dans la seconde phase de jeu, beaucoup moins brillante, Roubaix devait prendre l'avantage. Mais ce n'est qu'à 3 minutes de la fin que Lechantre parvint à marquer le but vainqueur, sur coup franc.

MONACO-BESANÇON (1-0). Les joueurs de Monaco se sont battus avec acharnement pour obtenir la décision sur les Bisontins qui avaient l'avantage du terrain. Après que Besançon eût raté le coche, Hoffmann ayant shooté sur la barre, les Azuréens, dirigés par Torris, imposèrent leur jeu et réussirent à marquer par Kretzchmar le but qui leur assurait le gain du match.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

1. ANDERSSON (Marseille), 27 buts; 2. Appel (Reims), 18 buts; 3. Dupraz (Montpellier), 16 buts; 4. Saunier (Le Havre), 15 buts; 5. Delaid (Nancy), 13 buts; 6. Kopa (Reims), Abdesselem (Bordeaux), 11 buts; 8. P. Sinibaldi (Reims), De Harder (Bordeaux), Gardien (Sochaux), Lefebvre (Lille), 10 buts.

DEUXIEME DIVISION

1. MELLBERG (Toulouse), 15 buts; 2. Haan (Strasbourg), Bahl (Angers), 14 buts; 4. Sboralsky (Valenciennes), Van Geen (Nantes), 13 buts; 6. Palluch (Monaco), Schultz (Lyon), Quenolle (Strasbourg), 12 buts; 9. Humpal, Sésia (Strasbourg), Kretzchmar (Monaco), 10 buts)

UNE ENVOLÉE DE COLONNA A NICE

NICE-STADE FRANÇAIS (2-1). Colonna, en vol plané, s'apprête à cueillir la balle. Au premier plan : l'avant centre niçois Courteaux qui marquera un but contesté par le Stade.

TÊTE ET BUT DE GRENOBLE A LYON

LYON-STRASBOU shooté par Hump bourg, Quenolle, balle et la loge

CAEN - ST-MAUR, en championnat de France amateur, Groupe Ouest. Les banlieusards ont réussi un exploit face aux tombeurs de Reims. Brandao, goal de Caen, dégage devant l'ailier gauche de St-Maur, André.

Les attaquants de Saint-Maur dominèrent sorti de sa cage, repousse la balle du poing cier. Petit, l'inter de St-Maur convoitait, lui

NANCY-SOCHAUX (1-2). Les Sochaliens o s'imposant à Nancy. L'arrière lorrain Collo devant le Sochalien Salzborn. Lorenzo est m

H-STRASBOURG (1-1). Sur un corner é par Humphal, l'avant centre de Stras-, Quenolle, qui s'est élancé, a repris la et la loge dans les filets malgré Duval.

dominèrent souvent leurs rivaux. Brandao, lle du poing par-dessus son demi aile Mer- nvoitait, lui aussi, le ballon. A g. : André.

ochaliens ont réalisé un nouvel exploit en orrain Collot dégage, grâce à un heading, renzo est masqué. A dr. : Gardien et Munge.

LE REGARD INQUIET DE MIMOUN A DONNÉ CONFIANCE A HERMAN, "FINISSEUR" REDOUTABLE

DEPUIS longtemps, la course s'est réduite en un duel Mimoun-Herman. Depuis plusieurs kilomètres, les Britanniques Boak, Chorlton et Dalton qui, dès les premières foulées, avaient tenté de prendre la direction des opérations en imprimant au train une vive allure, sont lâchés. Il restera une grande boucle à couvrir, soit 2 km. 700. Le Belge et le Français, qui trottinent côte à côte, sortent de la piste en cendrée du coquet et bondé stade chartrain. Ils vont aborder les dernières difficultés. Celles qui vont les départager... Bruquement, l'élève de Gerschler, celui-là même qui fit de Harbig un recordman du monde et de Barthel un champion olympique, se tourne vers le Français, un sourire aux lèvr . Il lui parle. « Cela n'a pas l'air d'aller.... Qu'est-ce qui ne va pas ?... » Mimoun se tourne vers son rival. Malgré le fort accent du Belge, il a compris, ou plutôt il a deviné. Et il répond : « Si, si... Cela va très bien... » Le Racingman essaie de sourire. Mais son regard, inquiet, trahit sa pensée...

Vainement, jusque-là, il a tenté de lâcher Herman au train. Le sociétaire d'Audenarde, sans effort apparent, est resté accroché à ses basques. Parfois même, il a mené, prouvant ainsi qu'il fallait être fort pour le vaincre...

Mimoun n'a plus maintenant qu'un espoir : la côte, sévère et boueuse... Mais Herman ne lui laisse pas prendre la tête et c'est lui qui, le premier, aborde la descente qui mène vers le stade et l'arrivée. Les deux hommes sont encore ensemble lorsque leurs pointes acérées griffent la cendrée humide, mais ferme... Trois cents mètres restent à parcourir. Herman allonge sa foulée... Mimoun, derrière, a du mal à suivre, mais il ne le peut. Il perd un mètre, puis deux... Cela suffit à consommer sa défaite, la seconde de la saison hivernale...

Porté en triomphe par ses compatriotes, Herman répond à peine aux questions. Il avoue, tout simplement, sa fatigue.

« Oui, je disputerai le championnat de Belgique de cross... Non, je ne serai pas au départ de l'International. Ma femme attend un enfant pour cette époque. Alors, vous comprenez... Mes intentions ? Gerschler les a tracées pour moi. 800 et 1.500 mètres au début de la saison estivale, puis 3.000 mètres ensuite. Mais mon véritable objectif demeure le 5.000 des championnats d'Europe, l'année prochaine... »

Mimoun, dans l'euphorie générale, est un peu délaissé... Seul, il regagne les vestiaires, nullement déçu. Il arbore même un sourire. « J'avais les jambes lourdes, explique-t-il... Je n'ai pu le lâcher au train. Quant au sprint, il n'en était pas question... »

La défaite de Mimoun à l'entrée du stade ne faisait plus aucun doute. Herman, spécialiste de 800 et de 1.500, était incontestablement plus rapide que lui.

Complètement isolés, abandonnés peut-être, les trois Britanniques passèrent presque inaperçus. Pourtant, ils se classèrent 3e (Boak), 4e (Chorlton) et 5e (Dalton)... Pratiquement inconnus, ils ont prouvé que le cross anglais était riche en éléments de valeur... C'est avec lui qu'il faudra compter dans l' « International »...

Et les Français de la métropole ? Ils étaient relativement peu nombreux au départ. De tous, Lucas, Soucours et Mozet sont à citer... Le premier fut gêné par ses longues jambes, notamment dans la côte ; mais, en tout état de cause, il ne pouvait espérer mieux se classer. Tout comme Soucours et Mozet qui, après cinq bons kilomètres, rétrogradèrent...

1. Herman (Audenarde), les 9 km. en 29'49" ; 2. Mimoun (Racing), 29'50" ; 3. Boak (G.-B.), 29'59" ; 4. Dalton (G.-B.), 30'23" ; 5. Chorlton (G.-B.), 30'51" ; 6. Lucas (Métro), 31'12" ; 7. Soucours (C.A. Coquelicot), 31'35" ; 8. Nozet (Homécourt), 31'50" ; 9. Chausson (Gien), 32'02" ; 10. Buteau (Savenay), 32'05" ; 11. Verheuven (Audenarde) ; 12. Turpault (Métro) ; 13. Bobel (S.F.).

Près d'une centaine de concurrents viennent de prendre le départ du 5e Cross de Chartres. On reconnaît : Allewaert (7), Herman (1), Loka (8), Chorlton (151), et Dalton (152).

Les deux kilomètres de la première petite boucle sont couverts. Avant d'attaquer la côte au passage de l'Eure, Alain Mimoun mène devant Dalton, le Belge Herman et l'Anglais Boak.

Avant le 6e km., Dalton assure le train, Mimoun suit. Herman et Boak les accompagnent.

Les Anglais sont lâchés. Avant d'entrer sur le stade, Herman et Mimoun courent côte à côte.

Sur la cendrée, Herman, à la foulée plus longue, a devancé Mimoun. Il exulte.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE Mlle RENEE SAUNIER, CITE E.G.A., ZIAMA-MANSOURIAH (CONSTANTINE) :

Compliments au journal, qui s'améliore constamment. Votre numéro de fin d'année est vraiment très intéressant. Je vous demande, lorsqu'il y aura le Tour d'Algérie, de lui consacrer un peu de place. Il ne faut pas abandonner les Algériens, et notre Tour est très important.

REPONSE. — Soyez sans crainte à ce sujet : le Tour d'Algérie est déjà noté sur nos tablettes et nous ne l'oublierons pas. Notre service de vente vous répondra directement au sujet de votre abonnement.

DE M. CLAUDE RIAN, BRASSERIE DES SPORTS, CHAMONIX :

Mille fois bravo pour votre revue. Toutefois, pourquoi n'avez-vous pas parlé du match de hockey sur glace France-Italie, disputé le 4 janvier dernier dans notre ville. Ne pourriez-vous consacrer un peu de place à ce sport si spectaculaire ? Depuis cette saison, je n'ai vu qu'une photo : Paris-Zurich.

REPONSE. — Le résultat nous était parvenu trop tard pour être donné. Et puis, comment faire rentrer à temps des documents de Chamonix, surtout si la compétition a lieu le dimanche ?

DE M. JEAN LATENOT, 6, PASSAGE DU GENIE, A PARIS :

Passionné par la lecture de votre revue, je déplore cependant l'absence de photos relatives au hand-ball. Il y a quelques semaines, vous auriez pu faire état du match France-Autriche, disputé à Vienne, et j'ai vainement cherché le résultat des seizièmes de finale de la Coupe de France, il y a 15 jours. J'espère que vous répondrez aux vœux des supporters de plus en plus nombreux de ce sport.

REPONSE. — Nous ne demandons pas mieux que de parler du hand-ball et le ferons dès que l'occasion s'en présentera.

DE M. R. VIVET, A MOUTIERS - TARENTAISE (SAVOIE) :

Vous prétendez être le miroir de tous les sports. Pourquoi négligez-vous le bobsleigh ? Votre numéro 388 m'a profondément déçu. Je m'attendais à voir les photos du championnat de France de bob à deux et à quatre. D'une façon générale, vous ne traitez pas assez des sports d'hiver. L'hiver est pourtant la saison du ski. Vous ne consacrez qu'un quart de page à ce sport. J'espère que vous cesserez de mettre des pages sur la vie intime des champions. Après avoir fait ces remarques, je crois bon de vous féliciter pour les mémoires de certains champions. J'ai confiance en vous pour l'avenir.

REPONSE. — Il s'agit de s'entendre : vous ne voulez pas de reportage sur la vie intime des champions, mais vous acceptez que nous contions leurs souvenirs. La distinction est subtile : où commence la vie publique et où s'arrête la vie privée d'un champion ? Nous avons donné les résultats des championnats de bob — du monde et non de France — et nous mentionnons dans ce numéro même le tragique accident qui a coûté la vie à Endrich. Pouvons-nous faire plus que nous ne faisons pour le ski ? Nous le voudrions, mais, alors même que nous faisons pour ce sport un effort plus grand que les années précédentes (envoi de reporter et de photographe à Mégève cette semaine), il nous faudrait cinquante pages pour traiter de tous les sports comme le souhaitent leurs fervents.

DE M. MAURAN, RUE DE RENNES, A NANTES :

J'ai été très déçu de ne pas trouver une photo de Koblet-Von Buren, champions d'Europe à l'américaine. Ce qui m'irrite le plus est que vous négligiez cette équipe qui brille depuis quatre mois sur les vélodromes. Evidemment, vous préférez parler de Carrara-Senfftleben ou encore de Bruneel-Van Steenbergen ou Schulte-Peters. C'est à la mode.

DE M. PIERRE POUSSANT, 15, AV. MONTRICHARD, A VILLIERS-SUR-MARNE :

Fidèle lecteur de votre journal que j'apprécie beaucoup, je dois cependant vous faire une remontrance : vous n'avez pas publié de photos du championnat d'Europe à l'américaine pour lequel vous auriez pu faire un effort. Il en est de même pour la réunion du V.C.L. du 1er janvier dont vous auriez pu donner les résultats.

REPONSE. — Si nous n'avons pas parlé de l'omnium du V.C.L., c'est à dessein : la réunion n'avait pas eu grand succès. Nous ne négligeons pas Koblet-Von Buren qui ont été photographiés pour la dernière fois dans notre numéro 387 à l'occasion d'un omnium disputé contre Carrara - Senfftleben à Paris. Nous vous aurions volontiers présenté la finale du Critérium d'Europe à l'américaine, s'il ne nous avait pas fallu réclamer une téléphoto (une de plus !) à Zurich. D'autre part, l'épreuve — soyons francs — n'a pas une véritable signification, étant donné la complexité de la formule de sélection. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour souhaiter que l'U.C.I. crée un VERITABLE championnat d'américaines, avec des équipes courant TOUTES les épreuves désignées et sans qu'on puisse voir TEL OU TEL COUREUR ASSOCIE POUR DES BESOINS LOCAUX à tout autre que son partenaire habituel.

(Lire la suite page 17.)

La 3e Coupe Emile-Allais s'est déroulée dans le cadre magnifiquement enneigé de la Haute-Savoie, à Mégève. Disputées sur les pentes du Jayet, les épreuves du slalom ont permis de suivre les évolutions des skieurs très nettement.

Dans le slalom, le jeune Bonlieu étonna par la pureté de son style. Il franchit une porte avec autorité.

UNE RÉVÉLATION A M

MEGEVE. — On ne s'attendait pas à ce que la première journée (épreuve de descente) de la troisième Coupe Emile-Allais se terminât par la déroute des favoris. Cette discipline du ski implique évidemment qu'il faut prendre des risques pour vaincre, mais, lorsque les conditions atmosphériques changent subitement, il faut savoir agir avec prudence. Un redoux, inhabituel pour une pareille époque, suivi d'un gel nocturne insuffisant, avait rendu la piste rapide, certes, mais bien dangereuse pour les « fonceurs ».

Tous les favoris, ceux qui n'avaient pas tenu compte de la transformation de ce tracé impitoyable recouvert d'une croûte glacée qui cédait au contact, furent victimes de chutes sévères comme rarement l'on en vit dans une compétition. En ce cas, le succès alla à l'homme sage, circonspect, au chevronné qui ne laisse pas le moindre détail de côté sans l'étudier. On ne peut expliquer autrement le triomphe du champion sans panache qu'est l'Italien Gartner, encore que son magnifique comportement dans le slalom, le lendemain, soit tout de même un indice certain de classe.

Le résultat est tout de même surprenant. Doit-on en déduire que le profil de la descente de Rochebrune n'est point idéal pour que s'y dispute une compétition internationale ? Il serait mal venu de le penser, surtout si l'on sait que son parcours fut tracé par le grand Emile Allais lui-même.

DE VRAIS ESPOIRS FRANÇAIS

A tout prendre — et l'on doit s'en réjouir — la Coupe Emile-Allais aura eu l'avantage d'avoir permis à nos jeunes skieurs de confirmer leur valeur naissante ainsi que leur désir de se hisser, en un temps très court, au niveau des meilleurs internationaux.

A en juger par la façon dont Bonlieu et Bernard Perret se comportèrent, nous pouvons avoir confiance en l'avenir. Et ils ne sont pas les seuls à faire preuve d'autorité et de virtuosité. Il faut rendre grâce à la nouvelle politique adoptée par la Fédération Française de Ski, dont la mise en application réclamée par M. Rouillon commence à porter sérieusement ses fruits. Le ski français a amorcé un très net redressement.

GRACE ET PUISSANCE, SUR LA PISTE DE GLACE DU PALAIS DES SPORTS

Pour sa rentrée au Palais des Sport, Lyliane Madaule a remporté un beau succès.

PARIS-LAUSANNE (11-3). La supériorité des hockeyeurs parisiens, renforcés par les universitaires canadiens, a été inattendue. Lluis aux prises avec le Suisse Branger.

Les applaudissements les plus nourris ont été réservés à notre jeune virtuose Alain Giletti.

L'épreuve terminée, les trois premiers du combiné (descente-slalom) se retrouvèrent pour suivre la course des derniers concurrents. De g. à dr. Bernard Perret (2e), François Bonlieu (3e), et Carlo Gartner, le brillant vainqueur.

A MÉGÈVE : FRANÇOIS BONLIEU (15 ANS 1/2)

Tout s'enchaîne et, stimulés par la poussée de nombreux espoirs, des champions tels de Huertas, Oreiller, Mattis, Lacroix, affirment ne pas vouloir encore céder leur place dans l'équipe nationale. Cela va créer une saine émulation, car les nouveaux, Baud, Simond, Pasquier, Arpin, Ch. Bozon, Collet, ont réussi à prendre une part de sociétaire dans notre formation. Les luttes futures ne peuvent qu'en bénéficier.

Et quand on imagine que, derrière la dizaine de skieurs éprouvés, viennent les cracks en herbe que sont Bernard Perret, Bonlieu, Duvillard, Vuarnet, Félix et Léon Allard, Penz, Carles, Gacon et Didier, on conviendra qu'il y a bien longtemps que nous n'avions eu l'occasion d'être aussi optimistes. A ce point de vue, la troisième Coupe Emile-Allais a bien été un sujet de réconfort.

LE CLASSEMENT DE LA DESCENTE

1. Carlo Gartner (Italie), 3'3"8/10 (nouveau record de la piste) ; 2. Feige Marin (Fr.), 3'14"1/10 ; 3. Bern. Perret (Fr.), 3'14"8/10 ; 4. Emery Woodall (G.-B.), 3' 16"8/10 ; 5. Bierling (All.), 3'17"4/10 ; 6. Léon Allard (Fr.), 3'20" ; 7. Félix Allard (Fr.), 3'22"2/10 ; 8. François Bonlieu (Fr.), 3' 26" ; 9. Giulioli (Fr.), 3' 26"8/10 ; 10. Jean Berthet (Fr.), 3' 28" 1/10 ;
11. Gérard Pasquier (Fr.) et René Collet (Fr.), 3'28" 6/10; 13. Willy Klein (All.), 3'30".

LE CLASSEMENT DU SLALOM

1. François Bonlieu (F.), 137" 1 ; 2. Carlo Gartner (Italie), 137" 2 ; 3. Bernard Perret (Fr.), 140" 7 ; 4. Maurice Vallin (Fr.), 145" 7 ; 5. Willi Klein (Allem.), 149" 7 ; 6. Humbert Giulioli (Fr.), 151" ; 7. André Bart (Fr.), 151" 1; 8. Pierre Penz (Fr.), 151" 4.

LE CLASSEMENT DU COMBINE

1. Carlo Gartner (Italie), 0 pt 04 ; 2. Bernard Perret (Fr.), 7 pts 44 ; 3. François Bonlieu (Fr.), 11 pts 74 ; 4. Emery Woodall (G.-B.), 13 pts 77 ; 5. Humbert Giulioli (Fr.), 18 pts 40 ; 6. Willi Klein (Allem.), 19 pts 90 ; 7. René Collet (Fr.), 20 pts 07 ; 8. Willi Rehm (Allem.), 20 pts 82 ; 9. Léon Allard (Fr.), 21 pts 14 ; 10. Pierre Penz (Fr.), 23 pts 64 ; 11. Louis Seigneur (Fr.), 24 pts 27 ; 12. Maurice Vallin (Fr.), 24 pts 70.

Dans la 2e manche du slalom, Gartner assura sa victoire, prenant des risques.

Troisième de la descente, Bernard Perret (18 ans) termine dans un bel effort.

Henri Oreiller fut blessé au visage.

Jond tomba et fut blessé à l'œil.

Pasquier (à g.), entorse du genou, et Vuarnet, fracture, sont des spectateurs.

L. Allard (19 ans), un espoir du ski.

F. Allard (17 ans), l'égal de son aîné.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Marc BARRE, Lignorelle (Yonne). — 1) Maurice Holtzer est devenu champion du monde de l'I.B.U. en battant le Belge Phil Dolhem le 5 octobre 1937, à Alger. Holtzer ne perdit jamais son titre. Il en était toujours détenteur quand il se retira, deux ans plus tard. — 2) Voici le palmarès du Tour de Suisse : 1933 : Max Bulla; 1934 : Geyer; 1935 : Rinaldi; 1936 : Garnier; 1937 : Litschi; 1938 : Valetti; 1939 : Zimmerman; 1942 : Kubler; 1946 et 47 : Bartali ;1948 : Kubler; 1949 : Weilenmann; 1950 : Koblet, 1951 : Kubler; 1952 : Fornara.

M. Pierre BERTAUD, Annoville, par Lingreville (Manche). — 1) Aux Jeux Olympiques de 1936, à Berlin, le 1.500 mètres fut enlevé par le Néo-Zélandais Lovelock en 3' 47" 8/10. — 2) Lerond est un espoir du football français.

M. CHABANEL, 131, av. de Pressensé, à Vénissieux (Rhône). — Il n'y a aucun lien de parenté entre le ténor Georges Thil et le boxeur Marcel Thil.

M. Ange COLONNA, Lycée de Bastia (Corse). — Nous avons transmis votre courrier.

M. C. HENRY, 34 bis, rue de Solférino, Saint-Maur (Seine). — 1) Paavo Nurmi, Gunder Haegg et Jules Ladoumègue ont été disqualifiés pour faits de professionnalisme. Depuis, Jules Ladoumègue a été requalifié, mais il est évidemment trop vieux pour participer à des compétitions. — 2) Le jury du challenge Edmond Gentil, formé par des journalistes et des directeurs sportifs, récompense chaque année un coureur ayant réussi une grande performance ou un pays dont les représentants se sont distingués dans les grandes compétitions internationales.

M. Paul LACORRE, à Montluçon. — 1) Les Girondins de Bordeaux sont remontés en division nationale en 1949. — 2) Le meilleur cyclo-crossman actuel nous semble être Rondeaux, suivi par Jodet, Durand, Dufraisse et Vacossin. Nous ne classons pas Robic pour insuffisance de performances.

M. Pierre LE CALLONEC, à Argenton, par Bouglon (Lot-et-Garonne). — 1) Les coureurs mélangent simplement du riz au lait très liquide et sucré à un jus de fruit dans leur bidon. — 2) Louis Bobet a écrit (en collaboration avec René de Latour) « Mes vélos et moi ».

M. L. de LESBACH, 7, boulevard Carnot, Constantine (Algérie). — 1) Villemain n'a pas combattu depuis fort longtemps. Il n'est même pas certain qu'il remonte un jour sur un ring. Charles Humez est actuellement supérieur à l'ancien champion d'Europe des poids welters. — 2) Nous ne connaissons pas les intentions des sélectionneurs. Le prochain match du onze tricolore n'aura lieu que dans quelques mois.

M. Bernard LOISEAU, La Rochette, Chedigny (Indre-et-Loire). — Voici le palmarès de Paris-Limoges : 1938 : Dumont; 1946 : Geus; 1947 : Chupin; 1948 : Caput; 1949 : Pontet; 1950 : Blusson; 1951 : Meunier; 1952 : Lauredi.

M. LONGEAGNE, Argentan (Orne). — 1) Nous ne pouvons pas diriger votre entraînement par correspondance. Nous pensons cependant que votre travail ne doit pas vous empêcher de vous entraîner lorsque les beaux jours seront revenus.

M. Gérard LOBBE, place du Général-Foy, à Ham (Somme). — Envoyez votre lettre, nous la transmettrons, sans garantie de réponse. Tous les clubs professionnels ont, en principe, une école de football ouverte aux jeunes, le jeudi.

M. Jacques MATHIAS, Amfreville-le-Cygne (Eure). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », Paris.

M. René NADAL, Barrage de l'Oued, Sarno-les-Trembles, Oran (Algérie). — 1) Le « chronomètre » réalisé au cours d'un cross-country ne peut pas servir de base, car tout dépend de l'état du terrain sur lequel s'est disputée cette compétition que vous avez si brillamment gagnée. — 2) Nous avons transmis votre courrier. — 3) Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Jean NICOLAS, Rouffiac (Cantal). — 1) Etienne Mattler est le recordman de la sélection dans le onze tricolore. Il a joué 47 fois dans l'équipe de France. — 2) Jean Prat a joué 37 fois dans le quinze tricolore.

M. Pierre PENNA, à Marseille. — 1) Il est impossible de dire en quelle année le demi-fond a été introduit en Suisse; en même temps évidemment que le cyclisme sur piste dans ce pays, c'est-à-dire vers 1890. — 2) Elie Frosio ne possède d'autre titre de noblesse que ses deux championnats du monde de demi-fond. — 3) Les championnats du monde sur route auront lieu cette année à Lugano. Aucune décision n'est encore prise en ce qui concerne la piste. Zurich et Milan sont en balance.

M. Michel PHILIPPON, 28, r. André-Messager, Montluçon. — Nous éditons des reliures mobiles permettant de relier une année de « But et Club-Le Miroir des Sports »; adressez-vous à notre service des ventes, 12, rue du Croissant, à Paris. — Zeman (Autriche), Turkey (Turquie), Beara (Yougoslavie) et Vignal, s'il est en grande forme, comptent parmi les meilleurs goals mondiaux. — Kopa est actuellement le meilleur avant centre français.

M. POTIN, collège de Barbezieux (Charente). — 1) Paillères joue toujours à l'A.S. Béziers. Il joue, soit avant centre, soit ailier droit. — 2) Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cette rubrique, répondre à cette question. Nous vous conseillons d'acheter l'annuaire de la Fédération. Un chapitre du règlement est consacré au hors-jeu.

M. André SUFFYS, 40, Grande-Place, à Bailleul (Nord). — Oui, le Havre A.C., fondé en 1876, est le plus ancien club de France.

M. Gilbert TIGNOUL. — Voici un classement des meilleurs mi-lourds européens : 1. Hairabedian, 2. Tontini, 3. Hecht, 4. Collin, 5. Yvel, 6. Roude, 7. Hoepner, 8. Finch. — 2) Voici un classement des meilleurs mi-lourds mondiaux : 1. Moore, 2. Joey Maxim, 3. La Motta, 4. Matthews, 5. Pompee, 6. Sutterfield, 7. Nardico, 8. Bascom, 9. Slade. Nous n'avons pas accordé une place à Robert Villemain qui n'a pas combattu depuis fort longtemps.

M. Marc VALOT, Haras des Bréviaires, Parray (Seine-et-Oise). — 1) Arens et Jonsson sont des footballeurs étrangers jouant au Stade Français. — 2) Les Belges, les Allemands, les Italiens, les Espagnols, les Roumains jouent au rugby à quinze. Le rugby est aussi très populaire en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Trois jeunes sportifs du Jard-Veisenon, par Melun (Seine-et-Marne). — 1) Lors de sa tournée en France, Ray Sugar Robinson n'a pas mis en jeu son titre mondial des poids moyens. — 2) Roger Chupin a 31 ans; Nello Lauredi a 27 ans et demi; Robert Varnajo a 23 ans et demi; Robert Desbats a 31 ans; Berton a 28 ans; Alain Moineau a 24 ans et demi.

Un supporter algérois des Girondins. — Adressez-vous aux Girondins de Bordeaux, 55, cours G.-Clemenceau, à Bordeaux.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

LA LIBRAIRIE DU SPORT
tient à la disposition des lecteurs de BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS
SCORING-TABLE
en remplacement de la table finlandaise
Prix : 275 frs — Prix franco : 330 frs
10, rue du Fg-Montmartre, PARIS

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

LA REPRISE DU CHAMPIONNAT DES XV MARQUÉE PAR LES DÉFAITES DE :

APRES quatre semaines d'interruption dues aux deux matches internationaux France-Ecosse et France-Irlande, le contact est rétabli avec le championnat de France de rugby.

Est-ce à cause de l'inaction de certaines équipes durant ce mois de janvier ? Est-ce en raison de l'importance des rencontres ? Toujours est-il que cette 9e journée des poules de huit nous vaut des surprises et des résultats qui, dans certains classements, remettent tout en question, cependant qu'en d'autres cas les favoris s'effondrent.

Ainsi, on relève l'écrasement du R.C. Toulon à Angoulême. Les champions du littoral, qui étaient bien placés pour enlever la 2e place de leur poule, voient leurs chances compromises, au plus grand profit de l'équipe parisienne du Racing. Cette dernière, pourtant, n'a pas vaincu facilement le S.C. Graulhet. Complimentons Angoulême pour cette victoire-surprise qui lui redonne l'espoir de la qualification pour les 8es de finale.

Dans cette poule C, les places sont chères. Derrière Agen suivent, en rangs serrés, le Racing, Angoulême, Toulon et l'Aviron Bayonnais.

AURILLAC, BOURG, LE P.U.C. SE DISTINGUENT

L'équipe du P.U.C. est toujours capable de créer les plus grandes surprises. Il est difficile aujourd'hui de croire à sa chance dans la poule B, car Perpignan et Roonne ont pris le large... Mais le P.U.C. n'en est pas moins allé défaire, chez elle, l'équipe de l'U.S.A. Limoges. Dans cette affaire, les Limousins sont désormais mal partis, puisque les voici relégués à la troisième place.

Autre sujet d'étonnement aussi, avec le quinze d'Aurillac qui a fait subir à la Section Paloise sa première défaite en championnat, cette saison. En réalité, ce n'est pas surprenant pour ceux, tout au moins, qui connaissent l'histoire d'Aurillac; car bien des grands seigneurs du rugby ont déjà trébuché sur son terrain. La Section Paloise aura imité leur exemple. La situation des Béarnais n'est pas pour cela compromise, car ils s'étaient assuré une bonne avance au classement.

En fin de cette poule B, on se penche avec intérêt sur la victoire de Cognac sur Bergerac. L'exploit n'est pas sans mérite. Aller vaincre les Bergeracois chez eux n'est pas à la portée de tout le monde. Il faut en retenir les conséquences : Bergerac a compromis son salut et, rejoint par Aurillac, il reste à bonne distance de Cognac et de Pau.

On prévoyait encore que Castres battrait les Bressans chez eux. Mais les Pomathios, Bertrand et autres Terreau en ont décidé autrement. Les Castrais ont été bel et bien vaincus par l'U.S. Bourg. Comme, par ailleurs, le R.C. Narbonne a eu la chance de s'en tirer à la Croix-de-Berny par un petit 3 à 0, en face de l'U.S. Métro, le litige se poursuit pour la deuxième place entre Castres et Narbonne, à égalité. Tout cela, sous l'œil attentif et vigilant des Tarbais.

LOURDES ET MAZAMET CONTINUENT

En poule A, une fois de plus, le F.C. Lourdais a inscrit une victoire à son palmarès. Mais, derrière les champions de France, la situation reste confuse. Les joueurs de Lavelanet ont bousculé les Dacquois — il fallait le prévoir — et cela leur permet d'occuper le deuxième rang de la poule. Mais ils sont talonnés, à un point, par ceux qu'ils ont défaits et, également, par les Brivistes, les Béglais et les Montalbanais. Dans cette poule, rien n'est définitif en ce qui concerne la seconde place.

On peut dire que la situation se présente d'une façon analogue dans la poule G, où trois équipes : Vienne, Béziers, Grenoble, se tiennent de très près. Malheureusement pour eux, les Grenoblois ont perdu un point précieux en faisant match nul à Bort. Cette défaite ne peut pas être considérée comme imprévue, si l'on sait que les Bortois sont toujours redoutables en leurs murs. Les Grenoblois qui, au match aller, avaient facilement gagné chez eux, l'ont appris à leurs dépens.

Dans la poule F, le S.C. Mazamet a passé 21 points, contre 11, à Bagnères. La performance n'est pas banale. Elle met en lumière la forme actuelle des Mazamétains. Ils dominent le lot, mais, à leur suite, tout manque de clarté. Périgueux et Auch sont allés se faire battre à Oloron et à Niort et la deuxième place leur échappe, tout au moins pour le moment.

Voilà qui nous promet une fin de lutte mouvementée entre Oloron, Auch, Périgueux, sans oublier Niort et même Carmaux, qui retrouve un peu tardivement sa forme d'il y a deux ans.

Ne nous attardons pas sur la poule du Stade Montois et du Stade Toulousain. Ils sont détachés, loin devant leurs rivaux. Les Toulousains l'ont prouvé en infligeant un échec sévère aux Nantais et les Montois ont réussi à marquer 18 points au Boucau. Cela ne s'est pas vu souvent sur les bords de l'Adour.

Pour terminer, précisons qu'il reste encore cinq tours qui comptent pour ces fameuses poules de huit. Tout n'est donc pas terminé...

M. L.

LES RESULTATS
LE CLASSEMENT

POULE A. — F.C. Lourdes b. C.A. Briviste, 9-3; C.A. Béglais b. U.A. Marmande, 8-3; Stade Lavelanet b. U.S. Dax, 11-3; U.S. Montauban b. C.A.S.G., 11-3.

1. F.C. Lourdes, 27 pts (+ 83); 2. Stade Lavelanet, 21 pts (+ 51); 3. U.S. Dax, 20 pts (+ 14); 4. C.A. Briviste, 18 pts (+ 1); 5. C.A. Béglais, 18 pts (0), etc.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. Stade Dijonnais, 15-0; P.U.C. b. U.S.A. Limoges, 11-9; U. Montélimar b. U.S. Romans, 8-0; A.S. Roanne b. R.C. Chalon, 21-0.

1. U.S.A. Perpignan, 24 pts (+ 95); 2. A.S. Roanne, 24 pts (+ 33); 3. U.S.A. Limoges, 20 pts (+ 31); 4. U. Montélimar, 19 pts (— 6); 5. R.C. Chalon, 15 pts (— 61), etc.

POULE C. — S.U. Agen b. U.A. Libourne, 17-0; S.C. Angoulême b. R.C. Toulon, 14-0; R.C. France b. S.C. Graulhet, 3-0; Aviron Bayonnais b. U.S. Tours, 15-0.

1. S.U. Agen, 23 pts (+ 83); 2. R.C. France, 22 pts (+ 47); 3. S.C. Angoulême, 20 pts (+ 24); 4. R.C. Toulon, 20 pts (+ 35); 5. Aviron Bayonnais, 19 pts (+ 19).

POULE D. — Stade Montois b. Le Boucau, 18-3; Stade Toulousain b. Stade Nantais, 31-0; Stade Rochelais b. S.C. Tulle, 6-0; Saint-Jean-de-Luz b. Biarritz Olympique, 6-3.

1. Stade Montois, 26 pts (+ 95); 2. Stade Toulousain, 25 pts (+ 77); 3. S.C. Tulle, 18 pts (+ 5); 4. Stade Rochelais, 18 pts (— 2); 5. Biarritz Olympique, 16 pts (— 14).

POULE E. — Stade Aurillac b. Section Paloise, 5-0; A.S. Montferrand b. Stade Bordelais, 13-0; U.S. Cognac b. U.S. Bergerac, 9-6; S.C. Albi b. U.S. Tyrosse, 14-3.

1. Section Paloise, 24 pts (+ 57); 2. U.S. Cognac, 23 pts (+ 21); 3. U.S. Bergerac, 20 pts (+ 24); 4. Stade Aurillac, 20 pts (— 5); 5. A.S. Montferrand, 18 pts (+ 15).

POULE F. — F.C. Oloron b. C.A. Périgueux, 12-3; S.C. Mazamet b. Stade Bagnérais, 21-11; U.S. Carmaux b. A.S. Soustons, 9-6; Stade Niortais b. F.C. Auch, 3-0.

1. S.C. Mazamet, 25 pts (+ 87); 2. F.C. Oloron, 21 pts (— 7); 3. F.C. Auch, 19 pts (+ 18); 4. C.A. Périgueux, 19 pts (— 3); 5. Stade Niortais, 17 pts (— 10).

POULE G. — Côte Vermeille b. R.C. Vichy, 9-0; A.S. Béziers b. Valence Sports, 14-9; A.S. Bort et F.C. Grenoble, 0-0; C.S. Vienne b. La Voulte, 39-0.

1. C.S. Vienne, 25 pts (+ 75); 2. A.S. Béziers, 24 pts (+ 47); 3. F.C. Grenoble, 22 pts (+ 60); 4. R.C. Vichy, 18 pts (— 11); 5. Valence Sports, 16 pts (— 22).

POULE H. — U.S. Bourg b. Castres Olympique, 3-0; R.C. Narbonne b. U.S. Métro, 3-0; Lyon O.U. b. Le Creusot, 9-3; Stadoceste Tarbais b. Certé Sports, 22-3.

1. Stadoceste Tarbais, 24 pts (+ 57); 2. Castres Olympique, 22 pts (+ 62); 3. R.C. Narbonne, 22 pts (+ 30); 4. U.S. Bourg, 18 pts (— 19); 5. L.O.U., 16 pts (— 9), etc.

C.A. BRIVISTE-F.C. LOURDES (3-9). Le Briviste Survielle s'est assuré le ballon et dégage en touche. De gauche à dr. : Estrade, qui marqua l'essai des Lourdais, Saurat, Survielle, Markarian, Brangé et Buzy.

U.S.A. LIMOGES-P.U.C. (9-11). Une touche à l'avantage des étudiants parisiens. Le demi de mêlée Gaillard, ballon à la main, va ouvrir sur sa ligne de trois-quarts. A g. : Aymard et Bregeras. A dr. : Thomas.

LYON, CELTIC, ALBI BATTUS, LES GIRONDINS EN PROFITENT !

EN voyage à Villeneuve, Lyon n'a pas fait honneur à son titre de leader du championnat des XIII, puisqu'il a dû s'incliner devant une équipe dont la volonté de vaincre et l'ardeur ont annihilé son jeu plus scientifique. Ce n'est point la seule surprise du jour, car le Celtic, lui aussi, a dû mordre la poussière devant ses hôtes catalans chez qui Malafosse se mit en vedette.

Albi a également connu une mauvaise journée devant Lézignan dont la formation vaut décidément mieux que la position qu'elle occupe.

Ces défaites améliorent la situation des Girondins qui, ayant réalisé un score fleuve devant Cavaillon, occupent la deuxième position.

LES RESULTATS

Avignon-Carpentras, 36-0; Girondins-Cavaillon, 38-0; Lézignan-Albi, 7-3; Catalans-Celtic, 9-7; Villeneuve-Lyon, 5-0.

Exempts : Carcassonne, Marseille et Toulouse.

LE CLASSEMENT

1. Lyon (17 m.), 39 pts (+ 61); 2. Girondins (15 m.), 38 pts (+ 136); 3. Marseille (16 m.), 38 pts (+ 131); 4. Villeneuve (17 m.), 38 pts (+ 173); 5. Carcassonne (15 m.), 37 pts (+ 121); 6. Albi (17 m.), 37 pts (+ 81); 7. Celtic (14 m.), 34 pts (+ 72); 8. Toulouse (16 m.), 30 pts (— 35); 9. Avignon (17 m.), 30 pts (— 30); 10. Lézignan (18 m.), 27 pts (— 188); 11. Catalans (16 m.), 24 pts (— 122); 12. Carpentras (17 m.), 23 pts (— 205); 13. Cavaillon (15 m.), 21 pts (— 187).

VILLENEUVE-LYON (5-0). Une attaque du Lyonnais Sabeyrac, qui tente de déborder le trois-quarts villeneuvois Mary. A terre : Vanel (Téléph. tr. de Villeneuve).

E : PAU, TOULON, CASTRES, LIMOGES, DAX, BIARRITZ, BERGERAC ET AUCH

LOURDES A ÉCARTÉ LE DANGER DANS LES DERNIÈRES MINUTES

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

BRIVE. — On avait annoncé les Lourdais, champions de France, en péril à Brive et exposés à subir leur première défaite en championnat de France.

A la mi-temps, la menace se précisait. Leur équipe était menée par 3 à 0.

L'avantage était appréciable. Il était dû à un essai marqué à la 30e minute.

A la suite d'une remise en jeu à la touche, et sur une échappée, l'avant briviste Combeau, poursuivant son mouvement sur sa droite, l'orientait vers le centre et ajustait un coup de pied. L'ailier gauche briviste Letourny arrivait le premier sur le ballon et marquait.

Par la suite, le jeu des avants brivistes perdit de son mordant, et ce d'autant plus que les joueurs lourdais affirmaient une maîtrise de plus en plus calme et sûre.

Invariablement, Jean Prat ou Martine, ou encore Labazuy, ramenaient, par leurs coups de pied en touche, le jeu dans le camp briviste.

C'est ainsi qu'à la 51e minute, l'avant troisième ligne Domec se détachait de la mêlée et, lancé directement par Labazuy, passait à travers les rangs adverses. Il envoyait la balle directement à l'ailier gauche Estrade. Ce dernier, bien placé pour déborder la défense surprise, allait à l'essai.

Dix minutes avant la fin, les deux équipes étaient toujours à égalité !

Les lignes arrières brivistes avaient bien eu des occasions; mais Foussat n'avait pas su les exploiter, Ponchie non plus, pas plus que le demi de mêlée Sanat, visiblement préoccupé par le jeu au pied.

C'est à ce moment qu'apparut Jean Prat.

Aux 72e et 75e minutes, il ajusta coup sur coup deux drop. C'était fini. Le C.A. Briviste, battu, distancé, baissait les bras.

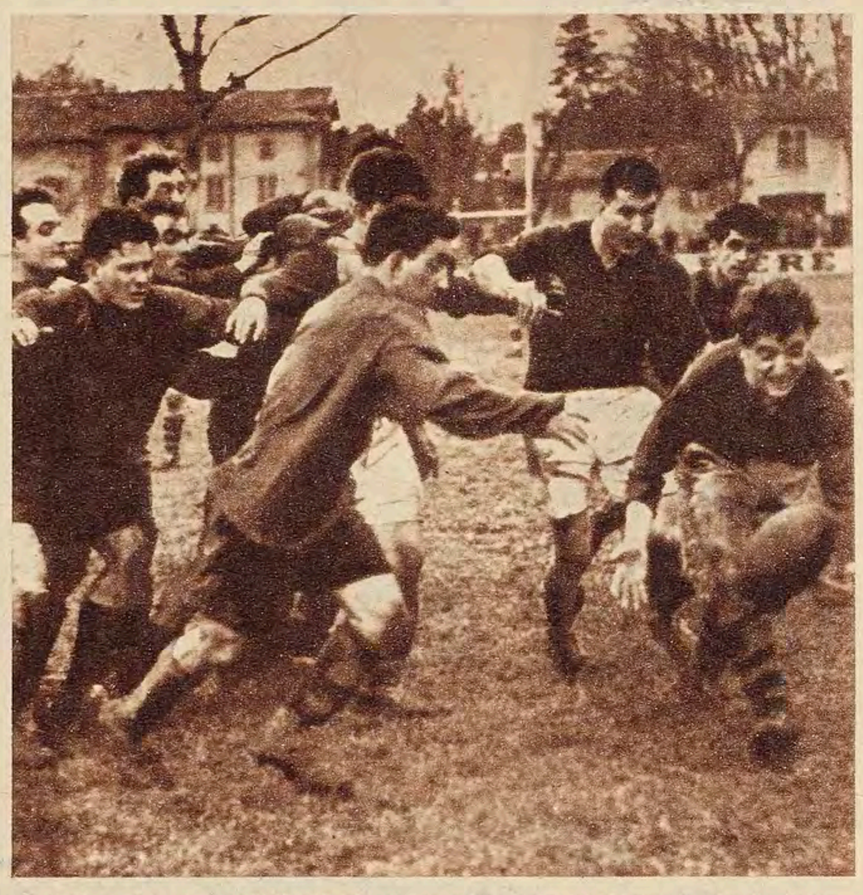
Les avants brivistes ont eu un singulier mérite : celui d'avoir tenu longtemps en échec les Lourdais ou même de les avoir dominés. Un joueur comme Survielle est déjà connu. Par son match de Brive, il a montré qu'il restait digne de la sélection. Signalons encore les moyens ou les possibilités de ces deux autres avants athlétiques Combeau et Mur. Ils sont robustes, offensifs, perçants. Ils valent bien ceux que nous avons déjà vus lors des matches de sélection.

Chez les Lourdais, les Labazuy n'ont pas rendu ce que l'on attendait d'eux. Il est vrai qu'ils peuvent faire valoir le jeu serré des avants brivistes. Mais, enfin, si l'on devait désigner les joueurs en mesure de nous intéresser pour l'équipe de France, on penserait — en plus de Jean Prat évidemment — au troisième ligne Domec, déjà connu puisqu'il est remplaçant. Domec a été l'un des meilleurs avants sur le terrain.

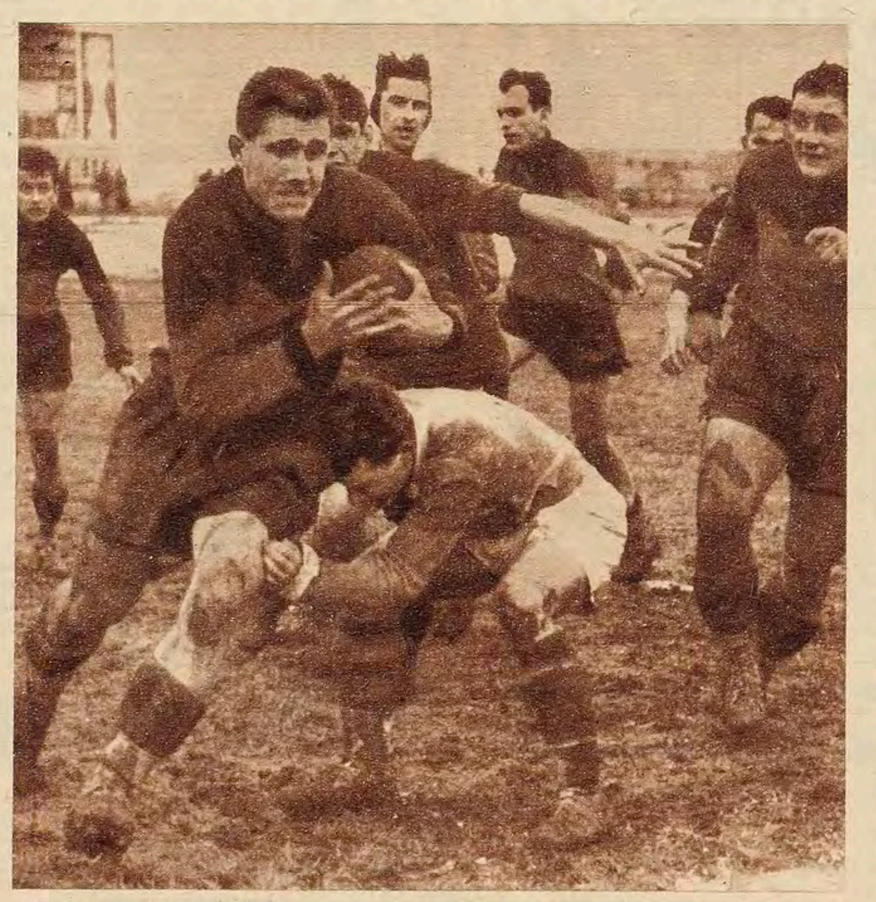
On songerait aussi à l'ailier Estrade. Ce n'est pas une découverte, mais Estrade s'est encore confirmé comme l'un des plus fins ailiers que nous connaissions.

Enfin, le centre Martine, déjà international, semble bien réunir, par sa souplesse, sa détente et son sens du jeu et ses coups de pied, les qualités demandées à un... demi d'ouverture international.

STADE BORDELAIS-A.S. MONTFERRANDAISE (0-13). Sur une touche, Mitaine ouvre sur ses 3/4. A g. : Prissat, Pujol, Burgas (Téléph.).



L.O.U. - C.O. CREUSOT (9-3). A la suite d'une mêlée ouverte, le talonneur Alexandre contrôle le ballon, protégé par Caron et Garnier (Tél.)



STADE TOULOUSAIN - STADE NANTAIS (31-0). Un des meilleurs scores de la journée. Tignol, suivi par Fourès, attaque les buts nantais.

S.C. ANGOULEME-R.C. TOULON (14-0). Une des surprises de ce dimanche. Capitani, protégé par Bonnus, va passer le ballon à Danos.

GIRONDINS-CAVAILLON (38-0). Devant les Provençaux, les Bordelais ont totalisé. L'arrière Audy vient de passer à l'ailier Contrastin qui marquera un essai (Téléphoto).

CATALANS-CELTIC (9-7). Le pilier catalan Guasch est stoppé par Jochem (13). De face : Mestre. Dans le fond : Puig-Aubert. A dr.: Belan, bien placé lui aussi (Téléph.)

ÉCHEC DES KANGOUROUS A ROANNE

SELECTION PARIS-LYON - AUSTRALIE (12-10), jeudi, à Roanne. Le treize de M. Devernois a pris l'avantage sur les Australiens, privés de leur capitaine C. Churchill. Sur une attaque de Davies, Elie Brousse, qui masque Crespo, Bernard et Augey se précipitent en défense.

★

Montrucolis se fit particulièrement remarquer. Devant le demi de mêlée australien Donohoe, le Lyonnais vient de lancer son partenaire R. Lasserre.

LA SCIENCE AU SERVICE DU SPORT, PAR LE Dr PH. ENCAUSSE

LE docteur Philippe Encausse, ancien sauteur en hauteur de valeur, chargé de mission d'inspection générale au Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, chef des services médicaux de la « Jeunesse et des Sports » est un de nos plus anciens collaborateurs. Dès le début de Club, *il avait bien voulu faire profiter nos lecteurs de sa riche expérience. Ses occupations professionnelles ne lui avaient pas permis de poursuivre cet enseignement, mais, sur notre insistance, il a consenti à le reprendre et nous ne pouvons que l'en remercier.*

Pour poursuivant son rôle éducatif, But et Club-Le Miroir des Sports *se devait effectivement de satisfaire les nombreux lecteurs qui lui demandaient cette rubrique. S'il ne peut être question pour lui de répondre aux questions individuelles qui nous sont posées, le docteur Philippe Encausse traitera désormais ici des problèmes généraux qui intéressent tous les sportifs.*

NOMBREUX sont les sportifs qui se refusent à croire à la toxicité du tabac, de ce tabac dont l'usage ne cesse de se répandre en France où la consommation est passée de 10 millions de kilos en 1815 à 50 millions en 1930, et beaucoup plus maintenant en raison de l'active participation des femmes. L'Etat y trouve de fructueuses ressources, mais l'usage de l'herbe à Nicot est-il bien à encourager ?

Dans ce domaine, comme en d'autres, il convient de ne point commettre d'excès.

On a décelé dans la fumée de tabac les éléments suivants : hydrogène sulfuré, acide formique, acide acétique, acide propionique, créosote, oxygène, oxyde de carbone, collidine, acide cyanhydrique et... nicotine. **Celle-ci agit plus spécialement sur le système nerveux et sympathique et, par suite, sur les appareils circulatoire et respiratoire.**

D'une série d'expériences faites par le Professeur Merklen et par mon ami le Dr. Mathieu, il résulte que la souris, habituée à sortir facilement d'un labyrinthe, n'y parvient qu'au prix de nombreuses erreurs quand elle a respiré de la fumée de tabac. Quant au Professeur Binet, il a démontré que l'intoxication tabagique fait perdre aux poissons les réflexes conditionnés qu'on a développés chez eux. C'est là, entre autres, un enseignement à retenir par les sportifs. Pour ceux d'entre eux qui ne peuvent vraiment pas se passer de fumer, il y a lieu de prendre les précautions suivantes :

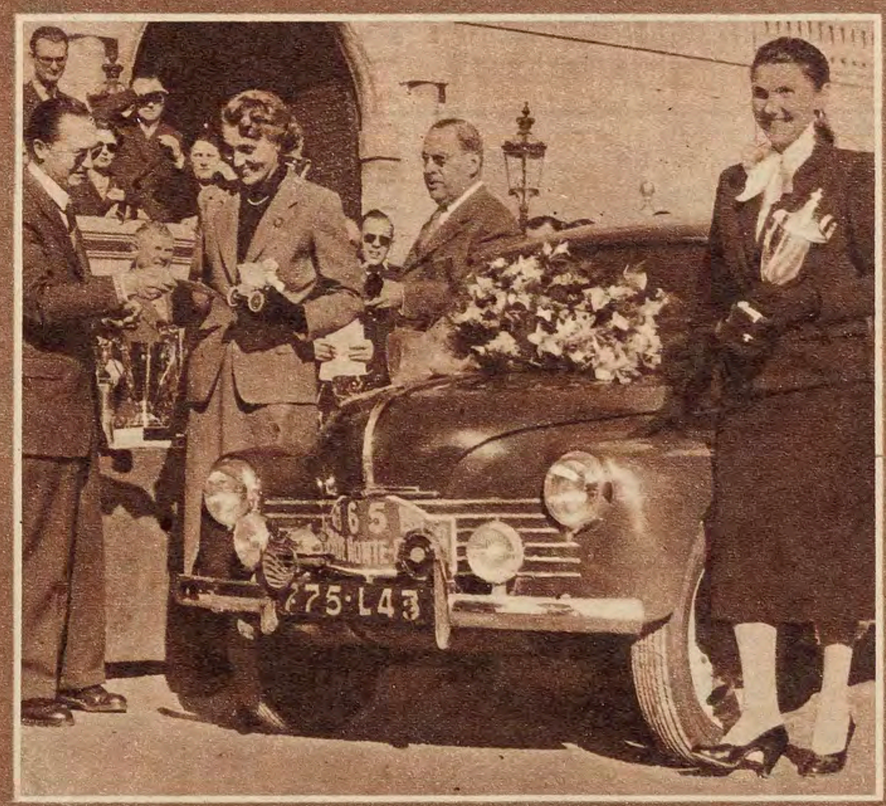
Fumer modérément et jamais à jeun. — Ne pas fumer le dernier tiers des cigares ou des cigarettes qui agit comme un filtre et qui, de ce fait, est riche en substances volatiles plus ou moins toxiques. Veiller à ne point avaler la fumée. Des travaux assez récents réalisés à l'Institut de recherches cardiologiques de Royat ont démontré que le danger d'une intoxication nicotinique était des plus minimes chez les sujets n'avalant pas la fumée. Tel est l'enseignement capital à retenir, tel est le conseil de sagesse et de bon sens qu'il convient de donner aux fumeurs impénitents, qu'ils soient d'ailleurs sportifs ou non.

Dr. Ph. ENCAUSSE.

DISTRIBUTION DE PRIX A MONTE-CARLO

Les Hollandais Gatsonidès (à g.) et Worledge ont remporté le 23e rallye de Monte-Carlo, à bord d'une « Ford-Zéphyr ». De nombreuses coupes les ont récompensés.

C'est une « Peugeot » qui a remporté la catégorie 1.101 à 1.500 cmc. P. Skawinski (à dr.), secrétaire général de « l'Equipe », et E. Morillon sourient près de leur 203.



Mmes Pochon (à dr.) et Terray, parties de Lisbonne à bord d'une 4 CV Renault, ont remporté la Coupe des Dames, après un parcours régulier qui honore leurs qualités.

LE MIROIR DES LECTEURS (SUITE DE LA PAGE 12.)

DE M. ANTOINE MERLIN, 21, RUE DANTON, LYON :

Vous disiez, dans une réponse récente à un de vos lecteurs (numéro 380), qu'un ex-joueur de rugby à XIII ne peut plus être qualifié à XV. Or, dans ce même numéro, Puig-Aubert, dans ses souvenirs, cite les noms de joueurs qui ont abandonné le XIII pour retourner chez les XV, donc qui ont bien été licenciés à nouveau. J'aimerais savoir ce qu'il en est au juste.

REPONSE. — Vérité hier; erreur aujourd'hui. Ainsi pourrait-on définir la jurisprudence en cette matière, tant la F.F.R. a souvent changé d'avis. Immédiatement après la Libération, il fut admis que les joueurs qui avaient joué à XIII devaient être amnistiés, étant donné qu'ils n'avaient pas toujours pu faire autrement en raison des circonstances. Puis, on décida que les seniors ayant pratiqué le jeu interdit ne pourraient plus être licenciés à XV, mais on admit que les juniors rentrassent dans le giron de notre Sainte-Mère la F.F.R. C'est ainsi que Jean Dauger put obtenir sa requalification. Cette législation, notons-le, est toujours en vigueur en Grande-Bretagne. Au début de la saison, on cria « haro » sur tous les joueurs à XIII, qu'ils fussent juniors ou seniors, et c'est à cette réglementation nouvelle que nous faisions allusion dans la réponse à notre lecteur. Mais il apparut très vite que cette rigueur était foncièrement injuste. La vie, qui est mouvante et nuancée, ne tient pas toujours compte des principes rigides édictés par les doctrinaires. Peut-on empêcher un gamin de Villeneuve de vouloir jouer à XV sous prétexte qu'il a pratiqué le rugby à XIII pour la simple raison que le XV est quasi inconnu dans sa région ? Un amendement a donc précisé tout récemment qu'un joueur n'ayant jamais joué qu'à XIII pourrait être qualifié pour le rugby orthodoxe. Par contre, un ex-quinziste repenti et voulant revenir au sport momentanément abandonné au profit de la secte rivale sera décrété relaps et excommunié à jamais. Voilà l'état actuel de la question. Mais, au fond, l'essentiel n'est-il pas de jouer au rugby, quel que soit le nombre des équipiers ?

DE M. BINDZI AMOUGOU, BUREAU DES DOUANES, DOURBEYE - GUIDER (CAMEROUN) :

Je regrette l'éloignement qui nous forclôt, nous, ressortissants des territoires d'Outre-Mer, de vos concours et référendums. Je sais que ce n'est pas votre faute, mais n'y aurait-il pas moyen de vous pencher sur ce problème ? Les sportifs d'Outre-Mer seraient désireux, eux aussi, de participer à la vie sportive de la métropole. Votre journal, c'est vraiment la vie sportive mondiale. Permettez-moi de vous adresser mes vœux pour sa plus grande réussite.

REPONSE. — Merci de ces vœux qui nous touchent beaucoup. Comme vous le dites, ce n'est pas notre faute si nos lecteurs d'Outre-Mer ne peuvent participer aussi nombreux qu'ils le voudraient à nos référendums, encore que le délai de réponse soit assez largement calculé pour que la majeure partie d'entre eux nous envoient leur réponse, sinon par courrier maritime, au moins par avion.

D'UNE SPORTIVE DE PARIS, FIDELE LECTRICE DU « MIROIR DES SPORTS » :

Après la belle performance de Jacques Bellenger au Vél' d'Hiv', je m'attendais à lire plus que ce que vous avez publié. Son temps est admirable (vous le reconnaissez vous-mêmes puisque vous dites qu'il a réalisé un « chrono » paraissant inaccessible : 14"1/5). Ce que j'ai trouvé fâcheux, c'est que vous paraissiez douter de ce temps en écrivant que le record est officieux et que vous sembliez marquer une préférence pour Reg Harris, dont je ne conteste d'ailleurs pas les qualités. Je puis en parler en connaissance de cause puisque j'assistais à cette réunion du Vél'd'Hiv'. Tout à fait d'accord avec vous sur un point : Harris a paru rouler plus vite au second essai, mais Bellenger a pris un très bon départ et fait une course régulière et soutenue jusqu'au bout et j'ai l'impression que c'est sur ce très bon départ qu'il a gagné le cinquième de seconde qui manquait pour battre le record. Sa belle performance ne m'étonne donc pas du tout. Une autre remarque : la seule photo de Bellenger que vous publiez n'a pas été prise le jour de la réunion. J'espère que vous allez vous racheter en publiant sa carrière. Malgré cette série de reproches, j'ai quelques félicitations à vous adresser. Bravo pour les rubriques « Le Miroir des Espoirs » et « Sept jours de sport ». Et « presque » bravo aussi pour Max Favalelli. Ses mots croisés sont si difficiles que je ne peux jamais les résoudre, même en m'aidant du numéro précédent. Merci également pour le calendrier routier 1953, mais il me semble que vous avez omis Paris-Bruxelles et Paris-Saint-Etienne.

REPONSE. — Nous ne sommes pas les seuls à avoir exprimé, non pas un doute, mais une réticence sur le temps remarquable de Bellenger. Le chronométreur a reconnu lui-même que l'ex-champion de France avait dû réaliser entre 14"1/5 et 14"2/5, soit 14"3/10 et la direction du Vél' d'Hiv' a décidé d'installer le chronométrage électrique la saison prochaine pour éviter toute contestation possible. Cela n'ôte rien à la performance réalisée et l'on ne peut que regretter qu'il n'y ait eu qu'un et non pas trois chronométreurs aussi bien pour Bellenger que pour Harris. Nous avons publié la carrière de Bellenger dans notre numéro 313. Quant à la photo, nous avons dû en choisir une dans nos archives, celles prises à la réunion n'étant pas très bonnes. Merci pour vos félicitations. Max Favalelli a peut-être présumé des forces cruciverbistes de certains de nos lecteurs. Nous n'avons pas oublié Paris-Bruxelles qui figure à la date du 26 avril dans les grandes classiques internationales, ce qui est logique puisque la course est organisée par notre confrère « Le Soir » de Bruxelles. Par contre, Paris-Saint-Etienne a été annulé, le championnat de France devant se disputer sur le parcours de la Coupe Vergeat à Saint-Etienne.

DE M. GUY DUBOIS, 25, AVENUE DU MAINE, PARIS :

J'aimerais connaître votre opinion sur la formation de l'équipe Carrara-Bobet pour les Six-Jours de Paris. Je suis admirateur de Bobet, mais j'estime qu'il n'a pas le métier nécessaire pour être associé à Carrara dans cette épreuve. Et cela risque de nous priver d'une victoire française possible avec Carrara-Senfftleben. Si, par miracle, Carrara-Bobet gagnaient, j'en connais beaucoup qui parleraient de chiqué.

REPONSE. — Nous ne savons absolument pas comment Bobet pourra se comporter dans les Six-Jours et lui-même ne le sait pas davantage. Mais pourquoi parler de chiqué par avance ? Pour ses premiers Six-Jours, l'an dernier, Coppi s'était parfaitement adapté à la piste. Bobet a déjà démontré qu'il était un très bon pistard et, s'il n'est pas certain qu'il donne à Carrara l'aide que ce dernier pourrait attendre d'un Senfftleben, il doit néanmoins l'épauler parfaitement.

D'UN LECTEUR DU HAUT-RHIN :

Je me demande pourquoi le catch ne vous intéresse pas. Je trouve que la boxe est souvent plus dure que le catch et l'on trouve plus de cas mortels dans ce sport que dans l'autre. Pratesi en est un récent exemple.

DE M. VINCENT, A NICE :

Je suis bien déçu à la lecture de votre dernier numéro en ce qui concerne le reportage du match international de rugby XIII France-Australie. Je suis bien content pour lui que M. Gaston Bénac ait vu le match de Lyon (ainsi que l'affirme votre titre), mais il aurait pu en rapporter également un reportage photographique à l'intention des lecteurs du « Miroir des Sports » qui, malgré leur bonne volonté, n'ont pu effectuer le déplacement et donner également la composition de l'équipe victorieuse de ce match qui était en fait la finale du championnat du monde de rugby à XIII.

Naturellement, vous trouverez encore des excuses et ce seront les lecteurs et M. Gaston Bénac qui auront tort de s'intéresser à ce match. J'espère que vous daignerez répondre à cette lettre dans votre chronique et je suis curieux de voir la réponse que vous y ferez.

DE M. OLIVIER THALLER, 33, COURS GENERAL-GIRAUD, A LYON :

J'ai déjà eu l'occasion de vous dire combien j'appréciais votre revue, mais j'ai été surpris du peu de place accordé au troisième match France-Australie à Lyon en rugby XIII, alors que vous accordez trois pages au désastre du XV de France à Belfast. J'étais des 29.000 spectateurs au Stade Municipal de Lyon et je vous assure que ce match valait mieux que trois mauvaises photos floues et un article somme toute assez maigre. Ce match méritait une photo « à la une ». Je ne veux pas dire que France-Irlande ne méritait pas tant de place, car c'est faire montre d'une grande impartialité sportive que de publier les défaites et les victoires en leur accordant une égale place et je vous félicite d'avoir envoyé un photographe à Belfast. Lyon n'est pas si loin de Paris (4 h. 15 en Mistral) pour que vous ne puissiez rapporter des photos nettes et en plus grand nombre... et les publier. Croyez, malgré tout, que je serai toujours l'un des premiers à acheter « But et Club-Le Miroir des Sport ».

REPONSE. — Voyez comme il est difficile de contenter tout le monde. Imaginez que nous ayions accordé la priorité à France-Australie aux dépens de France-Irlande. Quelles clameurs ne fussent pas montées à nos oreilles ! « Vous négligez le rugby à XV ! Vous voulez minimiser une défaite ! Vous n'avez pas voulu faire les frais d'un déplacement de photographe à Belfast ! » Comme nous ne disposons pas de deux « une », il nous a bien fallu choisir et, entre un match d'une importance capitale pour la France dans le Tournoi des Cinq Nations et la troisième édition (en un mois) d'un match France-Australie (constituât-il une « belle » entre les deux pays), nous avons choisi France-Irlande. Ce sont là de ces options qui s'imposent parfois au journaliste et pour lesquelles il est sûr de recueillir des critiques de la partie insatisfaite. Ce qui est regrettable, c'est qu'une coordination n'existe pas dans le calendrier des deux Fédérations et que deux matches internationaux puissent ainsi se disputer le même jour, nous privant ainsi du plaisir de donner satisfaction aux amateurs de ces deux sports si proches l'un de l'autre. Il nous semble en tout cas que nous n'avons jamais négligé le rugby à XIII — la publication des souvenirs de Puig-Aubert en est la plus récente preuve — et les amateurs de ce jeu savent bien qu'ils doivent nous compter parmi leurs amis.

DE M. FELEVAQUE, 11, RUE CHARLES-MATHI, A ARRAS :

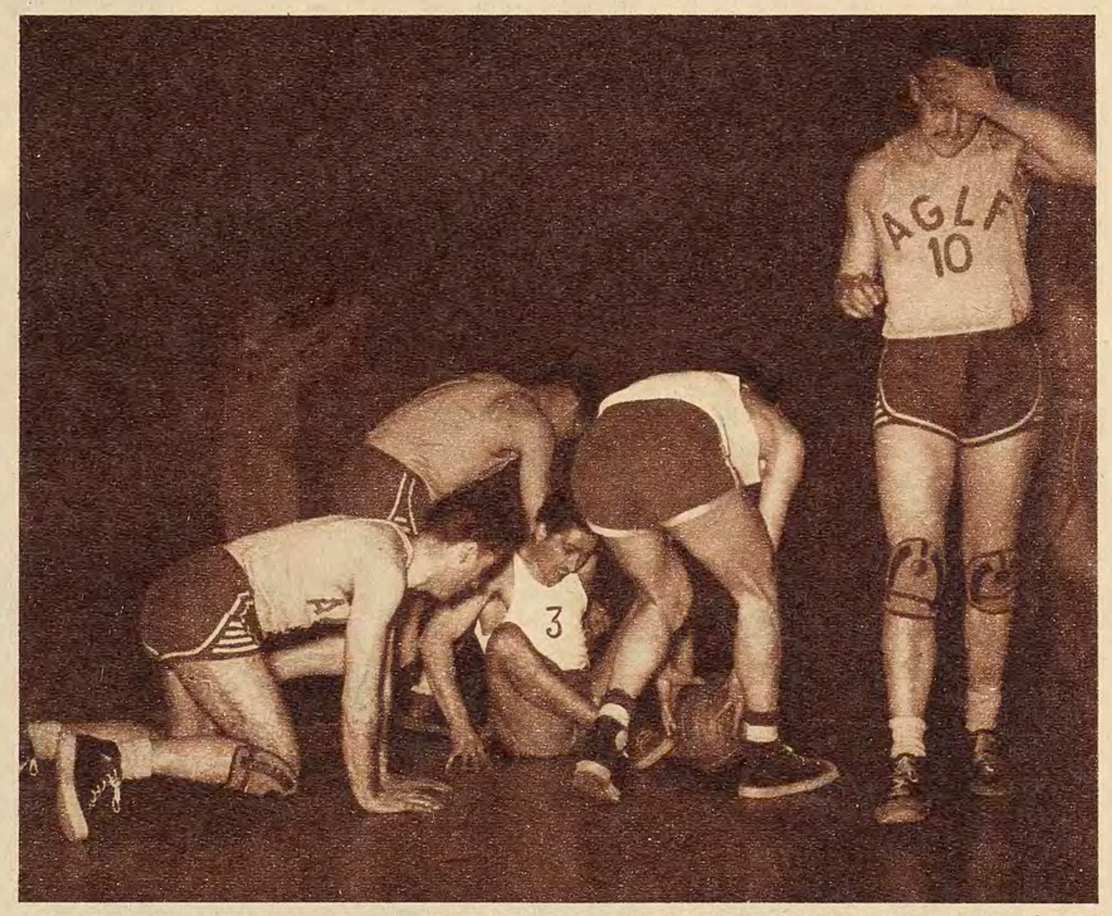
Je tiens à vous signaler que la lecture de « But et Club-Le Miroir des Sports » est un passe-temps heureux pour mon fils qui est aveugle et à qui je lis et explique tous vos comptes rendus. Continuez dans votre voie. Elle fait plaisir à beaucoup de lecteurs.

Nous remercions de leurs envois et de leurs suggestions MM. Jean Lardaux, à Faisseault (Ardennes), Daniel Amson, 21, boulevard Flandrin, à Paris, Paul Moriceau, 35, rue Pierre-Gourdel, à Rennes, Félix Tagand, à Vacheresse - Fontanil (Haute-Savoie) (envoyez votre lettre, nous la transmettrons à Géminiani), **Albert Beaubois, à La Chapelle-la-Reine (S.-et-M.), Gaston Rigouin, à Charchigné (Mayenne), Roger de Backer, à Paris, M. J. Mailloux, à Solesmes (Nord)** (il nous semble que nous attachons assez d'importance au basket-ball pour ne mériter nulle critique à ce sujet), **J. Chellé, à Creil, J. Dupin, aux Verreries-de-Moussans (Hérault), Mlle J. Bordet, à Chalon-sur-Saône, MM. André Simonin, à La Chaux-de-Fonds (Suisse), Jean Guillo, à Penhott, Claude Thuillier, à Basse-Yutz, R. Chazel, à Limoges, un Calédonien, Une sportive de Gesté** (lettres transmises aux intéressés).

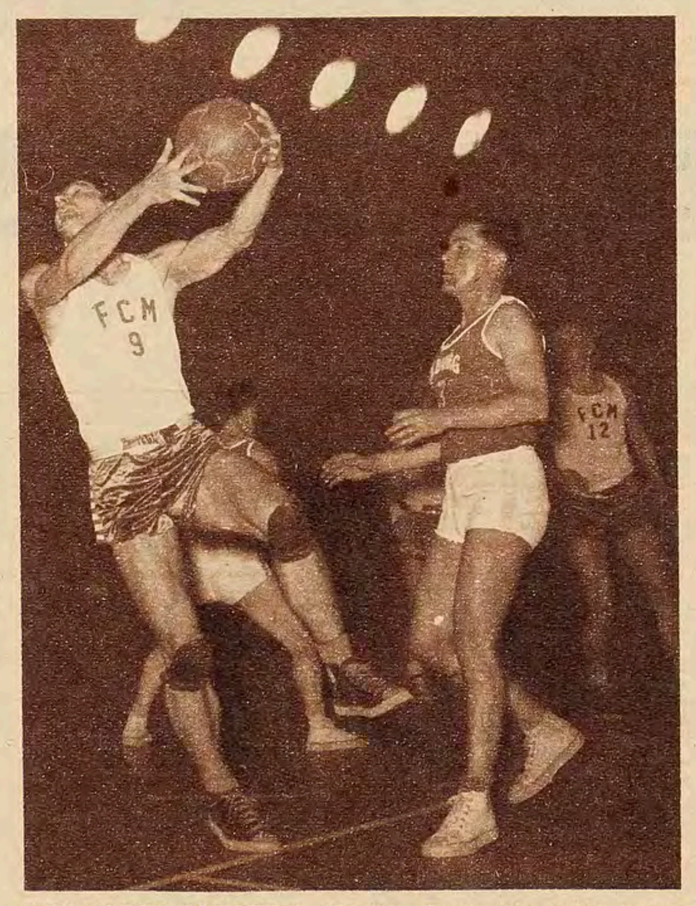
Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

ARDENTS CHOCS DE COUPE EN BASKET

MONTFERRAND - FOUGERES (54-45). Les basketteurs français ont délaissé, dimanche, leurs championnats pour disputer la Coupe. Les Parisiens ont été privilégiés, puisqu'ils ont pu assister, au stade de Coubertin, à la surprise majeure de ce septième tour : l'élimination tout à fait imprévue de Fougères par Montferrand. A l'issue d'une rencontre passionnée, les Auvergnats, remarquablement animés par les frères Théron, prirent l'avantage en fin de match, grâce à leur plus grande vitesse d'exécution. Sur notre document, l'international Henri Théron (qui totalisa 19 points) déborde, en dribblant, le défenseur de Fougères, Vinouze.



Jouannic (10) se tient la tête à la suite d'un choc avec Pialoux (à terre). Sans se soucier de l'incident, Théron (de dos) ramasse la balle et va lancer une contre-attaque. A g.: Vinouze.



MULHOUSE-CABOURG (76-41). Dans une belle envolée, Schlupp tire au panier. A droite : J.-J. Guillou.

Le nouvel international Miche Hoff (4) a dribblé B. Fontais.

UN EXPLOIT : LE P. U. C. " SORTI " PAR LES CADETS DE CHALOSSE (60-43)

« La Coupe de Franec n'a aucun intérêt. Elle ne prouvera rien... » Tels étaient les arguments opposés à la nouvelle épreuve fédérale lorsqu'elle fut présentée.

Les résultats seuls prouvent l'utilité de cette compétition. Leur lecture est coavincante. On attendait un nouvel exploit de Grésillons ou de La Voulte. Tous deux ont succombé en beauté, le premier après prolongations, et l'exploit est venu du Sud-Ouest, de Gaujacq, dans les Landes. Hier inconnu, ce petit bourg de 720 habitants, desservi par un train qui s'arrête à 7 kilomètres du pays, une seule fois par jour, est maintenant la vedette numéro 1 du basket français. Les Cadets de Chalosse, en portant le P.U.C., où il manquait Gravas et Antoine, à leur tableau de chasse, ont réussi le miracle des seizièmes de finale.

Ce succès de joueurs volontaires, ardents, et qui ont bénéficié de l'avantage d'un terrain boueux où l'on s'enfonçait jusqu'à la cheville, n'est pas la seule surprise de la dernière journée dominicale.

D'autres « nationaux » ont connu la défaite. Fougères, leader incontestable de la poule B du championnat, a été « sorti » par une équipe montferrandaise qui a mieux joué que l'an dernier contre Villeurbanne en finale de la compétition nationale. La Rochelle, sur qui Championnet a pris sa revanche, Tours, Cabourg écrasé par Mulhouse, Marly sévèrement battu par Besançon, se trouvent éliminés...

Il en est aussi qui ont peiné. Le Racing, Caraman, Lyon, Lorient, qui a eu recours aux prolongations, tout comme le F.C. Montbrison.

On ne saurait non plus passer sous silence les excellentes performances des Postiers de Nice et de Boulogne qui ont créé les autres surprises de la journée. Elles ne valent peut-être pas celle obtenue par les Cadets de Chalosse, mais elles méritent tout de même d'être citées...

Henri CHAPUIS.

Les résultats

NATIONAUX ENTRE EUX

A Nantes: Championnet-La Rochelle, 46-45 ; à Roanne : Villeurbanne-Tours, 54-48 ; à Paris : Montferrand-Fougères, 54-45 ; à Paris : Mulhouse-Cabourg, 76-1.

NATIONAUX CONTRE EXCELLENTS

A Montauban : Stade Français-Toulouse, 44-43 ; à Avignon : Caraman-La Voulte, 44-39 ; à Besançon : Besançon-Marly, 96-60 ; à Blois : Lyon-Nantes, 36-35 ; à Tourcoing : Racing-Tourcoing, 72-66 ; à Angers : Lorient-Saint-Etienne (après prol.), 55-51.

NATIONAUX CONTRE HONORABLES

A Brest : Auboué-Brest, 66-55 ; à Gaujacq : Cadets de Chalosse-P.U.C., 60-43.

EXCELLENTS ENTRE EUX

A Limoges : La Martiale-Les Aubrais, 68-58.

EXCELLENTS CONTRE HONORABLES

A Montbrison : Nice-B.C. Montbrison, 58-44 ; à Autun : F.C. Montbrison-Grésillons Sports (après prol.), 66-63 ; à Bourges : Boulogne-Grenoble, 54-49

LA PLUS SOLIDE CHAUSSURE DE BASKET

LA PLUS ÉCONOMIQUE

MODÈLE 501

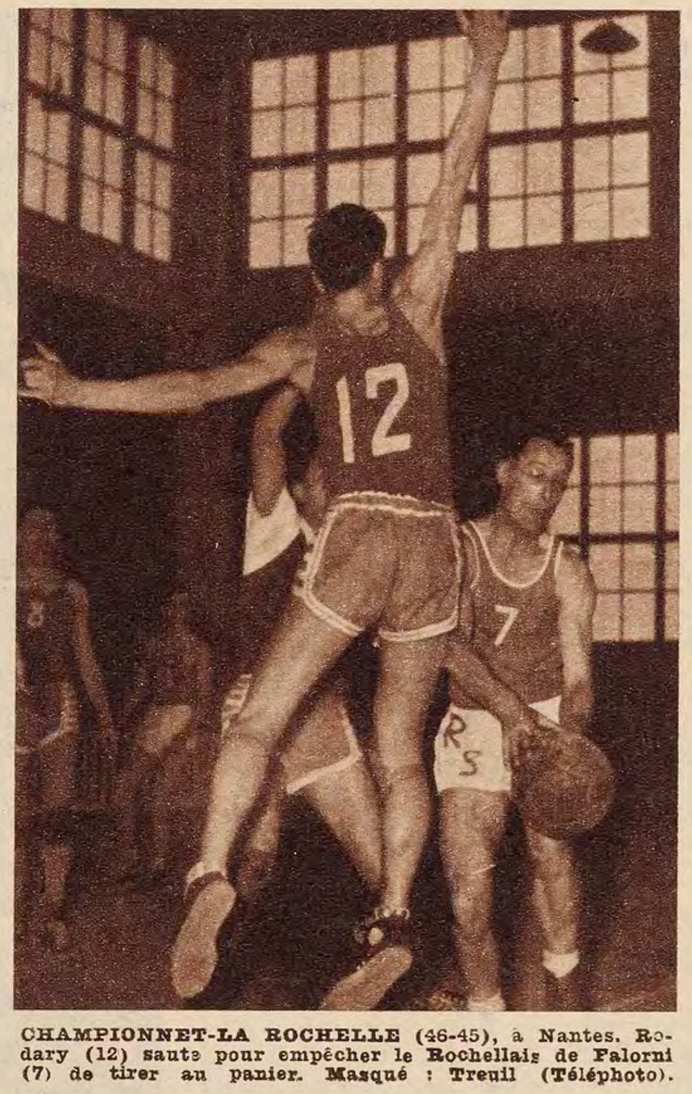
A SEMELLE INTERCHANGEABLE

ADHÈRE SUR TOUS TERRAINS

TIGE CUIR

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES



CHAMPIONNET-LA ROCHELLE (46-45), à Nantes. Rodary (12) saute pour empêcher le Rochellais de Falorni (7) de tirer au panier. Masqué : Treuil (Téléphoto).

MARTIALE DE LIMOGES-LES AUBRAIS (68-58), à Limoges. Le capitaine de la Martiale, Feuillade, shoote malgré l'opposition et la faute d'Auger (10). A dr. : Barré (7) et Barthès.

MA BOTTE SECRÈTE

par PUIG-AUBERT

DANS l'évocation de mes souvenirs, j'arrive maintenant à l'époque la plus émouvante de ma carrière : mon voyage en Australie. Je peux vivre des années tranquilles ou agitées, je peux abandonner le rugby, me tourner vers d'autres activités, je n'oublierai jamais mon voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande, un voyage commencé par un matin ensoleillé du lundi 14 mai, à Marseille, et terminé en ce même lieu par une réception triomphale dans les artères de la grande cité, remplies de monde, un jour de la mi-septembre...

Je crois qu'il faudrait tout un livre pour raconter dans ses détails l'histoire de ce voyage merveilleux aux Antipodes, mais comme je me suis déjà entretenu de cette randonnée fantastique à vingt mille kilomètres de chez nous, avec mes amis les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », je vais aujourd'hui me résumer un peu, en vous rappelant l'essentiel. A propos, n'est-il pas amusant, pour vous et pour moi, que je parle de mon voyage en Australie juste au moment où s'achève en France la tournée de nos adversaires australiens ? Comme je l'ai déjà dit, écrit et répété, on est acclamé un jour, sifflé le lendemain, réadopté la semaine suivante. Pour ma part, je vous parle de ce voyage après avoir été un peu en disgrâce, il y a quelques semaines, et après avoir contribué, à cause de ce qu'on appelle « ma botte magique », à la victoire sur l'Australie.

Je reviens à mon fameux voyage. Nous avions embarqué dans un grand et confortable avion, à Marseille, le lundi matin, après la finale de la Coupe jouée la veille. Pour un baptême de l'air, c'en était un d'importance ! Car le voyage aérien, ne l'oublions pas, dura 90 heures.

CONTACT SAISISSANT AVEC SYDNEY

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous décrivant les horizons inconnus que découvraient nos regards étonnés. Je puis même dire, à ce propos, que nous avions vu trop de choses, nous étions sursaturés... Court arrêt de deux heures à Rome, et arrivée au Caire le soir même. Un moteur était, paraît-il, en panne. Toujours est-il que notre départ d'Egypte fut retardé de 24 heures. Nous en avons profité pour aller voir les Pyramides et le Sphinx.

De ce long voyage, en avion, je garde le souvenir d'un arrêt très court à Karachi, de notre arrivée en pleine nuit à Calcutta, puis de notre atterrissage à Singapour, le jeudi après-midi, 17 mai. Pauvre Duhau ! Qu'il était malade. Je l'ai vu quasi mourant à Singapour... Lui, notre entraîneur, lui, qui devait être le remarquable animateur que vous connaissez, faisait peine à voir. Aujourd'hui, nous en rions, mais à ce moment-là, on s'inquiétait.

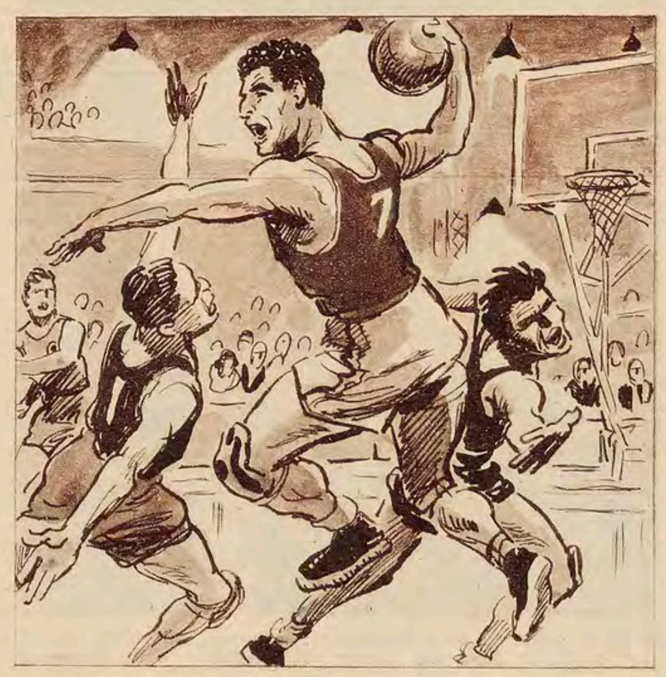
De la nuit passée à Singapour, je conserve un souvenir puéril : Delaye, gêné par la chaleur, coucha et dormit toute la nuit dans une baignoire !

Enfin, après des escales rapides et

Une carrière parmi tant d'autres

MARC QUIBLIER, LE REVENANT DU

Lorsqu'on lui demande à quelle époque il a commencé sa carrière de basketteur, Marc Quiblier répond invariablement : « C'est impossible à préciser. Il semble que j'ai toujours joué au basket... » Effectivement, Marc, dès l'âge de trois ans, accompagnait son père, orfèvre à Ménilmontant, mais surtout joueur de boules, peut-être pour assister à ses prouesses, mais plus encore pour s'adonner, en compagnie de jeunes camarades, à ce jeu que l'on appelait le « Ripopo ». Le jeune Quiblier n'avait alors qu'un ballon de caoutchouc pour affirmer son adresse qui, depuis, a fait sa réputation. Et chaque jeudi ce furent de mémorables parties, à l'encontre de toutes lois, à dix contre dix, dans la cour du patronage de la Jeanne-d'Arc de Ménilmontant. Car, avant tout, Marc Quiblier est un pur produit des « patros » et, malgré ses dernières affiliations au Racing et à Fougères, après son passage au Celtic XIII, il n'en garde pas moins cet esprit tout particulier. C'est peut-être là qu'il faut chercher les raisons de la réussite de sa première carrière de basketteur. Qui ne se souvient, en effet, de ce France-Italie de mars 1950 ? Défenseur intraitable, il se montra attaquant de grande classe en débordant continuellement par le centre.



Cette même année, il y eut également un certain France-Espagne... Avec son compère Dessemme, il en fut le héros. En moins de cinq minutes, ils consommèrent la défaite des Espagnols en marquant 24 points à eux deux... Ce fut le point culminant de sa carrière de basketteur. Un peu déçu par la suite, mais surtout mal conseillé, il quitta le Racing pour le Celtic XIII, où il pensait que son poids (80 kg. pour 1 m. 80 de taille) lui suffirait pour devenir un rugbyman de premier plan. Sa carrière chez les amateurs parisiens fut de courte durée. Pour un basketteur, les chocs du rugby sont rudes. Quelques dents de perdues sur un terrain ou un autre, une blessure sérieuse au genou. Il fut rapidement dégoûté d'un sport dont il attendait autre chose qu'une bonne leçon. Celle-ci lui fut tout de même salutaire. Il le reconnaît volontiers maintenant. En quelques semaines, il changea. On retrouva en lui le garçon timide, effacé, travailleur, produit par son cher « patro » de la « J.-D. » auquel il reste attaché par plus d'un point. Son « petit bout de terre natale » fut, en effet, le cadre des trois principales étapes de sa jeunesse : son baptême, sa première communion et son mariage. Parisien de Paris, tout rattache Quiblier à la capitale, du sport à la vie privée.

NON, JE N'OUBLIERAI JAMAIS NOTRE MERVEILLEUX VOYAGE EN AUSTRALIE !

brèves à Jakarta et Darwin, nous arrivions, le samedi matin, 19 mai, à dix heures, à Sydney. Quelle arrivée sur l'aérodrome de Mascot ! Il y avait foule pour nous attendre et le cinéma, la radio, des reporters en nombre... Pour ma part, j'étais un peu étourdi. Je me rendis, après les formalités d'usage, à l'hôtel qui nous était réservé : l'Olympic Hôtel. Quelle ne fut pas ma surprise, en ouvrant la fenêtre de ma chambre, de découvrir sous mes yeux une foule que j'évaluais à quarante mille personnes, et qui était assemblée dans le stade voisin, séparée de notre hôtel par la route du Cricket.

C'est que l'après-midi s'y déroulait un match : New South Wales contre Queensland. Il était précisément destiné à éclairer les sélectionneurs chargés de former l'équipe d'Australie.

J'ai déjà dit l'impression profonde que produisit sur moi notre « comparution », l'après-midi, devant cette foule. Musique militaire en tête, défilé sur un tour de piste, présentation à la tribune officielle, *Marseillaise*, tout cela à vingt mille kilomètres du pays... Je vous assure qu'on a le droit d'être ému ! Et moi, j'étais le capitaine ! J'étais le responsable de cette équipe française qui allait affronter ces joueurs australiens qui m'apparaissaient, je l'assure, formidables et terrifants. Après ce match saisissant entre Australiens, auquel je venais d'assister, blême et tremblant, je rentrai à l'hôtel. Je feuilletai les journaux de la semaine. En grosses lettres apparaissaient les titres suivants : « Ils arrivent la semaine prochaine »; ou bien : « *Welcome, Standard-Bearers* »; en d'autres termes, les Australiens souhaitaient la bienvenue aux « porte-drapeaux » !

Le lendemain, je lisais encore qu'à la suite de notre défilé en survêtement, nul n'avait fait autant d'impression que les « Standard Bearers », et qu'il fallait s'attendre à nous voir écrire un nouveau chapitre dans l'histoire du sport en Australie.

Je crois qu'on n'a pas assez précisé la place que tient l'activité sportive dans ce pays, et, en particulier, le rugby à treize. Connaît-on, par exemple, ce qu'est le siège de la Rugby League, à Sydney ? Un hôtel de six étages avec salons, salle à manger, salles de réception et de travail.

En le visitant, je me suis trouvé devant une porte fermée. Seul, le président en possède la clef. Je suis entré à sa suite. Les autres Australiens nous escortaient, la tête nue, silencieux. Je croyais pénétrer dans une sacristie.

A voix basse, on m'a désigné les grandes photos, hautes d'un mètre, qui décorent les murs.

« Celui-ci, c'est un tel; là, c'est tel trois-quarts, qui joua à telle époque... »

Je croyais assister à une veillée funèbre. Est-ce étonnant ? Le rugby équivaut là-bas à une religion.

Cet hôtel de la Ligue, dont je visitais encore les chambres, et le bar, qui réalise le plus grand chiffre d'affaires à Sydney, a été fondé en 1914. Un petit détail amusant : les journalistes assistent à toutes les séances de délibération, et j'ai vu les sièges qui leur sont réservés, face au fauteuil présidentiel. Je connais en France certaines Fédérations qui se garderaient bien de délibérer pareillement en présence de la presse !

J'insiste un peu sur ce contact avec Sydney, parce qu'il a produit sur moi une impression inouïe : j'ai conservé un journal qui portait en manchette, à l'intention des joueurs français, les mots suivants :

« Je vous souhaite *un A gréable Sesour ! ! !* »

Tout cela était charmant, et je ne parle pas des véritables larmes que versa, à notre arrivée, le secrétaire de la Rugby League, M. Matthews.

Je glisse sur l'émouvante réception que nous réserva le club « Ice Bergers ». On offrit à Antoine Blain un drapeau déchiré, troué par les balles, rapporté en 1917 par le corps expéditionnaire A.N.Z.A.C. Et Antoine Blain promit de faire parvenir un autre drapeau français.

On devine donc les conditions particulières dans lesquelles commençait notre tournée australienne. Pour moi, elle se compliquait d'un petit problème. Car, tous les matins, les journaux posaient la même question : « Quel est l'arrière N° 1 ? Est-ce Puig-Aubert ? Est-ce Churchill ? »

Les commentateurs précisaient aussitôt : « Depuis 1948, Churchill n'a jamais été oublié, il a toujours fait sensation... »

LE PREMIER MATCH

Enfin, quand se joua le premier match, ce fut pour moi une sorte de libération. Ouf ! Nous étions partis en avion à Camberra, et c'est là que nous rencontrâmes, le mercredi 23 mai, l'équipe de Monaro Division. J'étais heureux de jouer, ce fut du reste facile, et notre victoire se chiffra par 37 à 12. Je tiens à dire pour l'histoire du rugby que c'est Genoud qui marqua le premier essai, réalisant ainsi les premiers points français en terre australienne.

Lors du deuxième match joué à Newcastle, le samedi suivant, Maurice André me remplaçait. Il s'en tira fort bien, et le match fut encore gagné.

Quatre jours après, nous allions, par avion spécial, à Forbes, qui est, nous dit-on, le pays des chercheurs d'or. Je n'y ai découvert aucune pépite, mais j'y ai rencontré des Australiens qui me déclarèrent être de vieux Bourguignons, ils cultivent, du reste, la vigne, et ils me firent goûter leurs crus. Quant au match, nous le gagnâmes difficilement par 26 à 24, mais nous méritions mieux.

J'en arrive maintenant à un match qui fut particulièrement émouvant, et un peu dramatique. Ce samedi 2 juin, il nous opposait à une sélection de Sydney. Il ne faut pas oublier que Sydney est le grand centre du rugby australien.

Je ne dirai que ceci : nous étions menés 19 à 17 quand nous fut accordé un coup de pied de pénalité aux cinquante mètres. Au même moment, retentissait la cloche. J'ouvre ici une parenthèse pour expliquer qu'en Australie un chronométreur fonctionne en plus de l'arbitre et quand arrive la fin du temps réglementaire, une cloche est agitée...

On devine ma situation : que faire ? Tenter le but puisque c'était la fin. Et cette cloche qui tintait toujours. Pour qui sonne le glas ? me disais-je.

Tout de même, aux cinquante mètres, c'était osé. Après tout, je l'avais fait... J'aime autant vous dire que je mis toute ma volonté dans ce coup de pied désespéré... Le ballon s'enleva, prit de la hauteur. Je le suivais, angoissé, dans sa course. Ce que la durée d'une malheureuse trajectoire de cinquante mètres peut être longue ! Et puis, j'entendis des ovations, les acclamations de la foule : le ballon était bien passé, au-dessus de la barre, entre les poteaux : j'avais eu la chance d'arracher le match nul, à la dernière seconde.

LE PREMIER TEST-MATCH

J'ai fait une remarque curieuse: la rencontre précédant chaque test-match se compliquait d'un voyage dur et difficile. C'est ainsi que le mercredi suivant ce dramatique match nul de Sydney, mais précédant le premier authentique France-Australie, notre équipe dut se rendre par le train — au lieu de l'habituel avion — à Albarry.

Quel voyage épuisant! Au surplus, notre « dining-car » était en panne, notre wagon avait été dételé, il fallait courir à chaque gare pour téléphoner... Ce fut un mauvais déplacement. Et ce fut aussi notre première défaite : 10 à 20 ! Ce n'était qu'un avertissement...

Ah ! ce premier match France-Australie, joué à Sydney. Je ne suis pas près de l'oublier. Il y avait 60.000 spectateurs. Je les vois encore tous debout, s'enthousiasmant, criant, applaudissant. Ils furent médusés par le jeu offensif de notre équipe, par l'adresse de mains de nos avants. C'est vrai que ces derniers fournissaient une exhibition extraordinaire : grâce à eux, les Australiens découvraient, ravis, un rugby nouveau.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

L'international Puig-Aubert, plus de 2 000 buts et drops à son actif (son record : 54 mètres), utilise dans tous ses matches la chaussure spéciale « PIPET BUT », fabriquée par MERCIER.

LA SEMAINE PROCHAINE

Fin des souvenirs de Puig-Aubert :

18 BUTS EN TROIS MATCHES !

BASKET-BALL

Texte de Henri CHAPUIS
Dessins de PAUL ORDNER

Marié en 1945 avec la sœur d'un camarade d'enfance dont les parents furent déportés en Allemagne pour détention d'armes, Marc a trois enfants : Jean-Pierre, 6 ans; Christian, 5 ans, et Claudine, près de trois. De futurs basketteurs, mais à qui il ne contera pas l'histoire de sa première communion. Ce jour-là, il se fit sévèrement réprimander par son frère Albert qui le surprit en costume de cérémonie, jouant au basket dans la cour boueuse du « patro »... Après tant d'années, Marc Quiblier a été repris par le démon du basket. La nouvelle carrière qu'il a entamée à Fougères cette saison le prouve. Justy Specker, cet autre basketteur né, est un peu à la base de ce renouveau. Dans l'atelier où Marc, ébéniste, rénove des meubles anciens, ils en parlent souvent tous les deux alors que maman et les enfants Quiblier les écoutent. Ils en parlent sans savoir que Robert Busnel, à Helsinki, un soir qu'il était morose, me fit cette confidence : « Ah ! si seulement Quiblier était là... » Les portes de l'équipe de France lui sont à nouveau ouvertes. Il doit s'y imposer comme défenseur. Qu'il n'oublie pas que la succession de Buffière est quasiment ouverte... Basketteur retrouvé, Marc Quiblier doit nous faire revivre de belles heures.

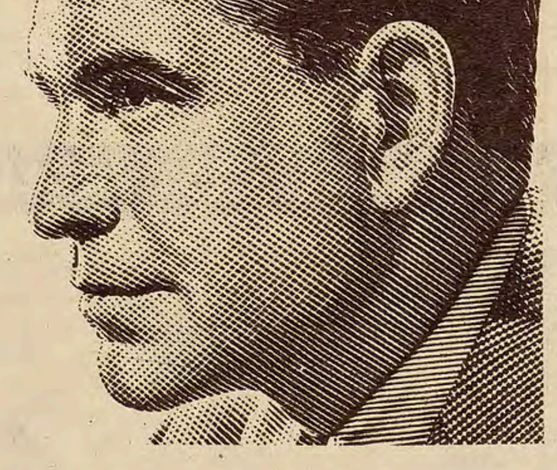
BRYLCREEM

lustre vos cheveux

PARCE QUE
BRYLCREEM conserve à vos cheveux un aspect naturellement souple et brillant toute la journée.

PARCE QUE
BRYLCREEM ne contient ni gomme, ni savon, ni alcool, ni amidon et revitalise les cheveux secs.

PARCE QUE
BRYLCREEM fixe les cheveux sans les graisser.



Vous désirez des cheveux brillants et sains ?
Employez BRYLCREEM, le fixateur-crème à base de précieux éléments toniques et d'huiles pures et naturelles — **émulsionnées** pour vous assurer une coiffure impeccable.
Faites un massage avec BRYLCREEM, chaque matin, et voyez comme il fixe vos cheveux sans les graisser, pour la journée.
Exigez BRYLCREEM.

BRYLCREEM LE FIXATEUR PARFAIT

VOLT

BESANÇON - MONACO SOUS LES RAFALES DE NEIGE (0-1)

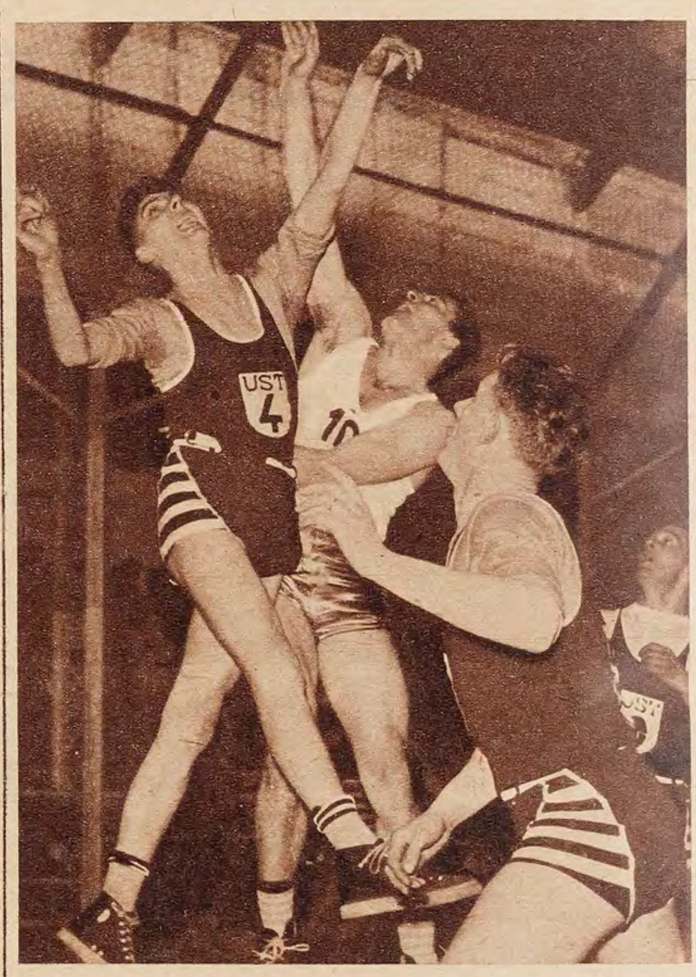
Le leader d'attaque de Monaco, Kretzchmar (ci-contre), qui devait marquer l'unique but de la partie, shoote, malgré l'opposition de Milani. Cette rencontre, jouée dans la neige, fut âprement disputée.

★

Le gardien de but de Besançon, Angel, qui réussit une saison très brillante, a bloqué la balle devant Kretzchmar (ci-dessous) qui s'apprêtait à exploiter la moindre occasion propice. (Photo de notre envoyé spécial R. Trécourt.)

RACING-LILLE (1-0). Vignal fut remplacé par l'ailier droit Foix, qui se montra mieux qu'un goal d'occasion. Foix (masqué) a été battu, mais Krupski va dégager. A genoux : Jansen, qui a shooté. A terre : Arnaudeau et Van der Hart.

LA COUPE DE FRANCE DE BASKET



RACING-TOURCOING (72-66), à Tourcoing. Les Nordistes ont bien résisté aux Parisiens. Malgré Dhazé (4), Perniceni (10) a tiré au panier. A droite : Lobbens et Catteau.

L'équipe de Besançon qui a éliminé Marly de la Coupe. De g. à dr., debout : Vautrin, Clivio, Cointe, Lietta. Accroupis : Moratin, Joly, Jenjedredjian (capitaine), et Ravel.

GRAULHET S'EST INCLINÉ DEVANT LE RACING, MAIS NARBONNE A TRIOMPHÉ DU MÉTRO

RACING CLUB DE FRANCE-S.C. GRAULHET (3-0). Les avants tarnais, emmenés par Phallipot, Ferrasse, Satgé, tentent d'attaquer. Gérin, Nénard, Defrance, Labègue les arrêteront.

U.S. METRO-R.C. NARBONNE (0-3). Une touche courte à l'avantage de Narbonne. La ligne Molveau s'assure le contrôle du ballon, sous les yeux de Gemard, Surjous et Puljol.